



Recueil des résumés

Francontraste 2016

**"Structuration, langage,
discours et au-delà"**

du 8 au 10 avril

SOUS L'ÉGIDE DE LA PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE



**INSTITUT
FRANÇAIS**
CROATIE



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Ambassade de Suisse en Croatie

Section Activité traduisante

Andonovska Hristina,

Institut de langue macédonienne « Kriste Misirkov », Macédoine

« Autour de la terminologie de la législation européenne (un parallèle français – croate – macédonien) »

L'intégration à l'Union européenne a impacté la langue. De nouveaux termes sont apparus linguistiquement, d'où l'émergence d'un « eurolecte ». Le processus de traduction de la législation européenne, qui couvre différents domaines de la société, représente un choix d'une nouvelle terminologie dans la langue : avec des emprunts et des adaptations de termes et phrases étrangers ou encore avec l'activation de possibilités de dérivation de notre propre langue. À l'aide d'exemples des versions française, croate et macédonienne du corpus multilingue Eurovoc, nous ferons un parallèle entre les langues française, croate et macédonienne au regard de la terminologie de l'Union européenne.

Mots-clés : eurolecte, législation européenne, Eurovoc, la langue française, la langue croate, la langue macédonienne

Balațchi Raluca-Nicoleta,

Université « Stefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

« Texte / discours en traduction »

L'unité de traduction est un sujet de débat toujours d'actualité en traductologie, présentant de l'intérêt autant pour le critique/ théoricien, le praticien que le didacticien de la traduction. Les manuels de traduction y consacrent d'habitude des chapitres importants. D'autre part, les avancées de la linguistique des dernières décennies du XX^e et début XXI^e, avec des mutations essentielles, qui ont permis le déplacement de l'intérêt des linguistes de la phrase au texte et au discours en contexte, ont laissé leurs marques en traductologie aussi. Définies comme unités supérieures à la phrase, les notions de *texte* et de *discours* sont conceptualisées soit en opposition, soit en complémentarité, faisant l'objet de recherches très diverses dans des disciplines qui les intègrent y compris au niveau de la dénomination générique ou des approches (*linguistique textuelle, analyse du discours, analyse textuelle des discours*). La notion de *discours*, qui est peut être l'une des plus complexes dans le domaine des sciences humaines, fait l'objet de nombreuses approches de plus en plus spécialisées en sciences du langage et en sciences sociales ; à l'heure actuelle, les spécialistes parlant d'une véritable « prolifération », qui serait « le

symptôme d'une modification dans la façon de concevoir le langage » (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 187).

Notre communication se construit dans une réflexion sur la place, les acceptions et le rôle des notions de *texte/ discours* en traduction, tout comme les apports de l'analyse du discours à la traductologie, la partie théorique étant sous-tendue par une étude de quelques exemples de traductions du français vers le roumain, que nous considérons comme pertinents pour la problématique.

Burbea Georgiana,

Université Transilvania de Braşov, Roumanie

« *Problèmes de traduction de structures sémi-figées du français vers le roumain* »

En partant de l'idée que les collocations constituent des unités de traduction, l'article que nous présenterons aura en vue l'analyse des différents problèmes qui surgissent lors du transfert des collocations du français vers le roumain. Nous nous proposons, dans un premier temps, de s'arrêter sur les caractéristiques des collocations et d'observer pourquoi c'est si difficile parfois de les traduire. Ensuite, nous tenterons de montrer que la présence des collocations enchaîne un manque de symétrie entre les deux discours. Il s'agit donc d'observer de plus près le fonctionnement de ces structures semi-figées dans le discours et leur comportement vis-à-vis de l'activité traduisante.

Giancarli Pierre-Don,

Université de Poitiers, France

« *Voilà (+/- que) / il y a (+/- que) / ça fait (+/- que) temporels et leurs équivalents en anglais et en corse* »

À partir de corpus authentiques permettant une prise en compte du contexte, nous proposons une analyse des présentatifs temporels français voilà / il y a / ça fait en soi, ainsi que de leurs correspondants en anglais et en corse.

Ceci inclut les présentatifs dans leurs deux constructions majeures que sont les circonstants localisateurs (sans que), et les propositions complétives à même de mesurer un intervalle (avec subordonnant que).

Ces marqueurs polyvalents, qui en sont à des étapes de grammaticalisation différentes et dont certains peuvent varier de moment-repère, donnent lieu à une assez grande diversité de traductions :

Dans le premier cas le corse et l'anglais font majoritairement appel à *fà* et *ago* postposés à l'indication temporelle, et minoritairement en corse à *esse* qui a l'avantage de pouvoir apporter des précisions temporo-modales et/ou d'ordre diastratique.

Dans le deuxième cas, l'anglais et le corse ont recours essentiellement non à avoir mais à être (be et esse), l'anglais en association avec *for/since* au sein ou pas d'une extraposition, le corse sous la forme *esse + chî*, modifiable en *chî + esse* ou avec ellipse du présentatif, et accessoirement à *(v')eccu*. Le verbe *faci* (faire) est peu répandu. Sa présence plus importante dans les textes-cibles que dans les textes-sources laisse à penser que, même s'il ne s'agit pas d'un gallicisme, il y a là un effet dû au sens de traduction et donc une influence du texte-source sur les traducteurs. C'est surtout sous négation que l'anglais se singularisera par rapport aux deux autres langues.

Hewson Lance,

Université de Genève, Suisse

« Les enjeux du texte cible en traductologie »

Résultat de l'opération traduisante, le texte cible est un lieu d'observation privilégié qui, à première vue, devrait permettre de cerner la démarche du traducteur face aux complexités linguistiques et culturelles du texte source. La réalité, cependant, en est tout autre. On verra, en effet, que la structure du texte source, pour intéressante qu'elle soit, ne constitue qu'un seul des paramètres qui, pris ensemble, contribuent à façonner le texte cible. Il conviendra, par conséquent, d'examiner l'importance et le rôle des autres actants engagés de près ou de loin dans le processus traductif (le commanditaire, l'éditeur, le réviseur, voire le public cible...) et l'influence des conditions particulières susceptibles d'être consignées dans le cahier des charges. Enfin, on s'interrogera sur l'objet même de l'activité traduisante : porte-t-elle sur un texte, sur le vouloir-dire de l'auteur, ou sur l'interprétation qu'en construit le traducteur ?

Le Calvé Ivičević Evaine,

Université de Zagreb, Croatie

« Passeur de monde : le traducteur entre force structurante de la langue-culture et force déstructurante du processus traductif dans Vilikon de Jasna Horvat »

Cette contribution portera sur le roman encyclopédique *Vilikon*, ouvrage de Jasna Horvat consacré aux fées. Dans un premier temps, nous présenterons rapidement la contrainte mathématique qui régit la structure de *Vilikon*, à savoir un carré magique de constante 12.

Composé de trois séries de trois nombres, il dicte le cheminement emprunté par les récits que, 12 mois durant, le navigateur Marco Polo propose aux oreilles de Kubilai Khan, en échange d'une promesse de liberté à l'issue de cette année passée à la cour. Le rôle structurant de la figure du carré magique ne suscite aucune difficulté lors du processus traductif. En revanche, c'est au niveau de la structuration thématique que surgit la tension entre force structurante de la langue-culture et force déstructurante du processus traductif. En effet, conformément au parti-pris narratif de l'auteure, le récit est entièrement dédié à un inventaire du monde des « femmes invisibles, les fées » du Royaume de Croatie. Dans un premier temps, nous nous attacherons à montrer comment se révèle ici le concept de « langue-culture », par lequel H. Meschonnic signale qu'une langue et sa culture forment un tout indissociable. Dans la suite, nous mesurerons dans quelle mesure la structure thématique, discursive, rythmique du récit est soumise à des altérations plus ou moins fortes lors de la traduction. Notre réflexion sera étayée par des exemples tirés d'extraits traduits de l'avant-dernière case de la dernière rangée, à savoir la case 6. Pour finir, nous nous efforcerons de proposer plusieurs suggestions au service d'une traduction satisfaisante de cet ouvrage.

Mezeg Adriana,

Université de Ljubljana, Slovénie

« Traduire les constructions détachées verbales françaises en slovène : aspects syntaxiques et sémantiques »

Le présent article se concentre sur les constructions détachées françaises dont le noyau représente un gérondif, un participe présent ou bien un participe passé, exemple : « En condamnant le terrorisme, nous prenons un risque politique. » (Le Monde diplomatique, août 2007) Dépourvues d'une forme verbale personnelle et d'un connecteur dans la structure de surface, les traducteurs ont du mal à les rendre en slovène. S'appuyant sur les exemples extraits du corpus français-slovène FraSloK, nous allons aborder plusieurs questions qui nous aideront à découvrir des stratégies facilitant leur traduction vers le slovène. D'un côté, il nous intéressera à quelle fréquence les structures des textes du départ sont retenues en slovène et s'il est possible de déterminer les facteurs qui permettent leur maintien en slovène ou bien demandent l'emploi d'une autre structure ; dans ce dernier cas, nous allons vérifier sous quelle forme le contenu des gérondifs, participes présents et passés a été exprimé en slovène. De l'autre côté, l'analyse nous montrera si la valeur sémantique (par exemple temporelle, causale, consécutive, etc.), sous-entendue entre une construction détachée et une phrase principale française, reste implicite dans les traductions slovènes ou non. De surcroît, nous essaierons de déterminer quelles valeurs s'établissent ou peuvent s'établir entre une phrase principale française et une structure détachée comportant un gérondif ou un participe présent ou passé, et quels facteurs permettent leur détermination.

Mikšić Vanda,

Université de Zadar, Croatie

« Traduire les noms propres dans *La Vie mode d'emploi* – entre défis et compromis »

Par la présente communication, je me propose d'aborder la question de la traduction du nom propre dans le roman *La Vie mode d'emploi* (1978) de Georges Perec. Cet ouvrage étale devant le lecteur une multitude de personnages, ainsi qu'une panoplie de références extratextuelles – toponymes, personnages historiques, titres de livres, de journaux, d'œuvres d'art, etc. Traités aux niveaux lexical, syntaxique et sémantique, tous ces noms propres autorisent une catégorisation assez nuancée des procédés de traduction auxquels on peut recourir. D'autre part, il est désormais bien connu, notamment grâce au Cahier des charges de *La Vie mode d'emploi* (1993), que ce roman est bâti sur un système complexe de contraintes tissant le texte, parmi lesquelles figurent également certains noms propres. Aussi le traducteur de *La Vie mode d'emploi* est-il forcément aux aguets de ces marques explicites (mots, noms, syntagmes, etc.) ou implicites. Les noms propres participent donc d'un vaste projet formel se reflétant dans le discours, et doivent être considérés sous cette perspective. Je tenterai donc, dans la deuxième partie de mon intervention, d'analyser quelques cas où les noms propres – simples ou composés – revêtent ce double rôle de référent et de contrainte, tendant au traducteur un piège qui parfois s'avère insurmontable. Je vais vérifier si les procédés de traduction employés dans ces cas sont cohérents ou non, et s'ils donnent lieu à une conclusion plus générale.

Nikolovski Zoran,

Université « Saint-Clément d'Ohrid » de Bitola, Macédoine

« Emprunts lexicaux anglais en français dans le cinéma et la photographie »

L'influence du vocabulaire anglais dans le domaine du cinéma et de la photographie est remarquable dans toutes les langues du monde. Le français n'en est pas exclu : on rencontre de plus en plus d'anglicismes dans tous les domaines de la société. C'est pourquoi, notre intervention étudie la pénétration et la présence des emprunts lexicaux anglais en français dans le domaine du cinéma et la photographie après la Deuxième Guerre mondiale. Nous exposons aussi les raisons de la pénétration des emprunts lexicaux anglais, leurs formes graphiques, phonétiques et leurs sens. Pour justifier leur présence et la période de pénétration en français, nous montrons des exemples et des synonymes, ainsi que la date de leur première attestation dans ce domaine. Nous exposons aussi les traductions, c'est-à-dire, les recommandations du Journal Officiel de la République française et celles du Grand dictionnaire terminologique du Canada

préconisant l'emploi de la variante canadienne par rapport à ces emprunts lexicaux. De telle sorte, en présentant les emprunts lexicaux anglais dans la langue française, nous montrons l'influence de la langue et de la culture anglo-américaine sur la langue et la société française et les interventions de la France et du Québec par rapport à ces emprunts.

Mots-clés : emprunts lexicaux anglais, cinéma, photographie, France, Québec

Ralić Sara,

Université Paris-Sorbonne, France

« Pluridimensionnalité de l'expression figée comme objet de manipulations : problèmes de la traduction littéraire »

L'objectif de notre contribution consiste à nous interroger sur la pertinence du dilemme entre « l'approche cibliste / ethnocentrique et l'approche sourcière / éthique » (Ladmiral ; Berman) quant à la traduction d'expressions figées et défigées du français vers le croate et le serbe. Comme ces dernières sont par définition caractérisées par une forte dimension culturelle, il paraît justifié de présumer que le traducteur a devant lui le choix entre la stratégie de domestication, d'une part, et la stratégie qui insiste sur la tonalité exotique, de l'autre. Les réponses aux questions suivantes nous permettront cependant d'infirmes cette idée : les divergences interlinguales découlent-elles des mécanismes linguistiques (polylexicalité, globalisation, conceptualisation, aréférenciation, figuration, etc.) de l'expression figée ancrée dans le texte littéraire ou de ses constituants culturellement marqués ? Quel est le lien entre la vision subjective objectivée par le figement (Mejri), les aspects stéréotypiques et la subjectivité du locuteur ? Est-ce la valeur dénotative ou connotative des réminiscences littérales qui sert l'intention communicative du locuteur ? Nous montrerons que les problèmes d'interprétation et de traduction relèvent de la façon dont le locuteur établit le lien entre la conceptualisation inhérente à l'expression figée, elle-même construite sur la base des concepts préexistants - d'où l'image mentale et la charge connotative -, et la réalité à laquelle il l'applique. Ce sont les multiples possibilités de manipuler le concept de l'expression figée, en vue de l'étendre à de nouveaux contextes, qui causent les problèmes de son interprétation et de sa traduction dans une autre langue.

Schlamberger Brezar Mojca,

Université de Ljubljana, Slovénie

« La structuration de l'oral en français et la transposition de la structure thème – rhème en slovène : quels enjeux pour les traducteurs et les interprètes ? »

L'ordre des mots présente une spécificité structurelle, textuelle ou discursive et stylistique dont il faut tenir compte aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. A l'écrit, les structures syntaxiques de l'ordre S-V-O en français restent pertinentes, tandis qu'en slovène, le système des cas permet de suivre un ordre des mots plus libre.

A l'oral, la structure de l'énoncé n'obéit que rarement aux règles valables pour l'écrit tout en respectant la structure informationnelle de l'énoncé. En dehors de l'intonation, avec différents phénomènes de la mise en évidence en français, les mots qui vont ancrer le thème sont placés au début de l'énoncé et repris de manières diverses. Pourtant, la phrase emphatique, tellement répandue en français, ne possède pas son équivalent structurel au niveau phrastique en slovène. D'autres moyens sont développés pour la mise en évidence, surtout à l'oral, comme par exemple l'emploi des particules et les adverbess de la mise en relief d'un constituant.

Comment cette dimension de la langue se reflète-t-elle dans la traduction ? En nous inspirant des dialogues transcrits et leurs sous-titres (émission *Polémiques*) aussi bien que des dialogues littéraires provenant du corpus parallèle littéraire « FraSloK » (Mezeg 2011) et leurs traductions, nous exposerons les différences structurelles de la mise en relief dans les deux langues et leur impact sur la traduction et l'interprétation.

Section Didactique

Adib Yasmine,

Centre universitaire de Tissemsilt, Algérie

« Evaluation de la compétence discursive chez des apprenants universitaires : cas du texte argumentatif »

Notre communication tente d'expliquer la manière d'évaluer et d'analyser les discours argumentatifs produits par des apprenants du français langue étrangère en module de technique d'expression écrite et orale en première année universitaire, au niveau sémantique, lexical, grammatical et discursif.

Nous proposons dans cette recherche-action les techniques d'enseignement et les stratégies qui facilitent les opérations cognitives afin d'activer la mémoire des habiletés. À la lumière de notre recherche, nous découvrons que l'apprentissage incidentel ou implicite développe la mémoire procédurale, il a lieu chaque fois que l'apprenant se trouve en situation de compréhension de textes, ou en classe, chaque fois qu'il doit recourir aux textes pour y chercher des informations. Lorsque les textes donnés à comprendre à l'apprenant sont choisis pour l'intérêt de leurs contenus, nous pouvons concevoir qu'il y a communication avec le texte à partir du moment où le sens est interprété par l'apprenant et que celui-ci retourne au texte et continue à y être exposé pour recevoir de nouveaux messages.

L'enseignant doit mettre à la disposition de ses apprenants la manière de penser implicitement. L'acquisition du savoir comment faire est due à la pratique des textes, de la parole et de l'écriture. Les épreuves d'évaluation doivent déclencher une habileté et faire appel à la mémoire procédurale.

Belkacem Mohammed Amine,

Université 8 mai 45, Algérie

« Discours, verbalisation et interaction pour (re)construire la norme en classe de FLE »

Parce que le langage est une capacité humaine permettant à l'individu de s'exprimer, d'exprimer ses pensées, mais aussi parce qu'il permet l'échange et l'interaction en groupe-classe, il constitue l'outil fondamental, indispensable à toute action d'enseignement/apprentissage.

En classe de langue, les deux aspects du langage, à savoir la verbalisation et l'interaction, constituent la clé de l'évolution des conceptions et des stratégies des apprenants, notamment en grammaire. Partant de là, la présente communication se propose de décrire une nouvelle approche ayant pour objectif principal la (ré) intégration voire la réhabilitation de la norme à travers le discours de l'enseignant mais aussi et surtout des apprenants.

En effet, ladite approche, se basant essentiellement sur les Ateliers de Négociation Graphique (ANG), s'inscrit dans une perspective constructiviste et interactionniste permettant la confrontation des différents raisonnements à propos des graphies. Dans cette optique, la confrontation d'arguments et de contre-arguments permet la cristallisation de procédures, pertinentes et efficaces. Ceci dit, outre la légitimité socioaffective de la norme construite par et pour le groupe, sa formulation et son énonciation sont nécessairement plus simplifiées que celles de l'enseignant et donc plus accessibles. Dès lors, ce travail collaboratif permettra à l'apprenant de se sentir en situation de sécurité scripturale ce qui va permettre l'émergence d'un travail réflexif avec et sur la langue. De ce fait, la confrontation de raisonnements, d'arguments, et d'exemples est une forme de coopération intellectuelle visant la (re)construction de la norme, du savoir. Ainsi, les échanges basés sur la verbalisation inscrivent l'apprenant dans une nouvelle dynamique de rapport psychocognitif au Savoir.

Ben Ammar Mohamed,

Université de Nantes, Tunisie

« Contact de langues et interférences syntaxiques en français : influence de l'arabe (dialectal) sur la position et la forme des pronoms compléments essentiels (C.O.D / C.O.I) »

Notre communication se veut une contribution à la recherche dans le domaine de la linguistique appliquée à l'enseignement de français en tant que langue étrangère ou seconde. Son objet, le matériau, est un corpus d'erreurs interférentielles relevées grâce à un dépouillement systématique d'un ensemble assez vaste de copies de collégiens tunisiens.

Sa méthode est celle de la «linguistique contrastive» et, plus précisément, de l'«analyse des erreurs», qui vise à rendre compte des mécanismes psycholinguistiques et linguistiques sous-jacents à la production des énoncés déviants par rapport à la norme du français standard en se fondant d'une part sur la confrontation de ces énoncés avec l'analyse des micro-systèmes concernés de la langue cible et, d'autre part, sur la comparaison de ces derniers micro-systèmes avec leurs «correspondants» dans la langue source. Dans chaque cas, on tente de dégager le rôle de l'interférence des règles de l'arabe (analogie inter-linguale).

Ses conclusions intéressent certes, en premier lieu, la didactique du français en milieu arabophone, mais elles concernent également la linguistique française et la linguistique arabe considérées en tant qu'objets d'étude indépendamment des préoccupations pédagogiques, dans la mesure où l'analyse contrastive de ces deux langues à l'occasion de la description des erreurs permet d'éclairer bien des aspects que l'analyse immanente seule aurait sans doute laissés dans l'ombre.

Boukhannouche Lamia, Akmoun Houda,

Université de Blida 2, Algérie

« Démarche par modélisation pour l'acquisition des compétences rédactionnelles en français »

A l'université algérienne, et dans les filières scientifiques, en l'occurrence, les sciences vétérinaires, les étudiants sont confrontés à des discours écrits auxquels ils ne sont pas vraiment habitués et peuvent être sources de difficultés au cours de leur formation universitaire.

Ainsi, le but de cette communication est d'analyser la manière dont les types de texte présents en sciences vétérinaires (copies d'examens, rapport d'expérimentation, mémoire de fin d'études) sont construits afin d'en déterminer des modèles à travers lesquels on pourrait construire ses propres textes. Cette opération débouche sur ce qu'on appelle « l'émergence des modèles ».

L'objectif est de faire ressortir les modèles-types, à partir, des écrits à l'œuvre préalablement analysés afin de s'en servir sur le plan didactique. Mais cette démarche de reproduction de modèles est loin d'être une tâche aisée aussi bien pour les étudiants qui suivent la formation en vétérinaire que pour les enseignants chargés de l'assurer. La démarche recouvre quelques étapes telles que la participation des acteurs de l'institution, les questionnaires pour le recueil des données et enfin la détermination du modèle.

Mots-clés : types de texte, collecte des données, émergence de modèles, démarche FOS (français sur objectif spécifique)

Derkx Valérie, Lukežić Štorga Maja,

Université de Zadar, Croatie

« Peut-on faciliter l'appropriation des articles en français chez les étudiants croates ? »

En observant l'acquisition de certains contenus grammaticaux en français comme L2, on peut constater que les articles représentent une difficulté majeure lors de l'apprentissage du français par des locuteurs non confirmés. Chez les locuteurs croatophones, cette difficulté est renforcée par l'absence d'articles dans leur L1 et par le fait que les deux langues diffèrent fortement au regard de la morphologie de leurs systèmes. Outre le genre (masculin, féminin, neutre), le système croate encode le cas.

La présente contribution s'efforcera de présenter les problèmes rencontrés chez des étudiants croatophones. Dans un premier temps, nous aborderons la façon dont les articles sont présentés et expliqués au niveau universitaire, et nous essayerons de voir si la théorie abordée en cours aide les étudiants à les acquérir et les employer correctement.

Pour illustrer notre propos, dans un second temps, nous appuierons notre recherche et notre analyse des difficultés rencontrées sur des exemples en grammaire (tout d'abord dans des phrases isolées, puis dans des énoncés en contexte comme lors d'un exercice de grammaire). Enfin, nous analyserons ces difficultés dans des exemples tirés d'expressions écrites d'étudiants ayant déjà suivi plusieurs cours dont l'objectif était l'acquisition des articles.

Pour finir, nous relèverons les fautes qui ont tendance à se fossiliser et nous tenterons de proposer quelques pistes qui pourraient aider les étudiants croatophones à réduire ce type de fautes, si non à les éviter.

Elqobai Rachida,

Centre régional des métiers de l'éducation et de la formation – CRMEF, Maroc

« Le pluralisme marocain face à la mondialisation: cas du français »

La mondialisation et les transformations sociales, économiques, culturelles et éducatives qui s'en sont suivies, n'ont pas été sans modifier la carte linguistique à travers le monde. Le Maroc, pays plurilingue par excellence n'a pas échappé à cette mouvance. Le français étant une composante de taille dans ce paysage, son statut est passé par plusieurs phases depuis la colonisation française, allant du statut de langue officielle sous le protectorat, à celui de première langue étrangère à l'école. Mais depuis 1999, avec la

venue de la charte nationale de l'éducation et les différentes réformes qu'a connu l'enseignement au Maroc, jamais la langue française et surtout sa place dans le système éducatif marocain n'a été autant questionnée. En effet, la maîtrise de la langue française peut parfois être une variable décisive dans le choix de la filière universitaire à suivre à la fin du cycle secondaire, surtout pour les jeunes bacheliers issus des filières scientifiques.

Dans cette contribution, nous allons dresser un tableau panoramique du paysage linguistique multilingue et complexe marocain. Comment la mondialisation et la révolution technologique ont troublé l'ordre existant et ont permis à de nouvelles langues de se positionner dans ce paysage ? Comment l'échec de l'arabisation dans le système éducatif a créé un fossé entre le secondaire et le supérieur à cause de la rupture linguistique ? Et surtout comment le français se « positionne/repositionne » dans le quotidien scolaire, culturel, social, intellectuel, économique et professionnel de l'apprenant marocain aujourd'hui ?

Lujić Rea, Vrhovac Yvonne,

Université de Zadar, Université de Zagreb, Croatie

« Proviseurs, parents et apprenants – les acteurs principaux dans l'élaboration de la politique linguistique éducative croate ? »

Dans le présent article, nous cherchons à étudier le rôle des proviseurs, des apprenants et de leurs parents dans l'élaboration de la politique linguistique éducative croate. Dans un premier temps, nous introduisons brièvement la notion du plurilinguisme et de l'éducation plurilingue et pluriculturelle. Ensuite, nous présentons l'essentiel des programmes, référentielles et règlements scolaires, croates et européens, qui devraient servir aux responsables comme base pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives et des curriculums scolaires plurilingues. Afin d'offrir un aperçu concis et clair des états des lieux dans la matière concernée, quelques chiffres clés y sont également présentés. Dans un second temps nous présentons les résultats d'une grande enquête menée à la rentrée 2015 auprès des proviseurs, des apprenants et des parents des écoles primaires et collèges croates. Les résultats de cette recherche dévoilent les raisons multifacettes qui influencent l'offre des langues étrangères et qui en limitent la possibilité du choix, aussi bien que les motifs qui incitent les parents et les apprenants à choisir les langues étrangères. Ainsi, en dépit du cadre législatif qui répond aux exigences du développement de la politique linguistique éducative plurilingue, sa mise en œuvre en Croatie est freinée par de différents agents, mais surtout par une simple absence de choix et par de différents facteurs, attitudes et représentations qui influencent l'offre et le choix des langues offertes.

Mots-clés : langues étrangères, politique linguistique éducative, plurilinguisme

Lukežić Štorga Maja, Berlengi Vedrana,

Université de Zadar, Université de Zagreb, Croatie

« Quelques difficultés de la prononciation des consonnes vues par les croatophones »

Quand on observe le corpus des recherches sur les problèmes de prononciation de la langue française, on peut remarquer que la plupart d'entre eux traite des problèmes liés à la prononciation des voyelles. En tant qu'enseignantes de français langue étrangère, nous avons cependant souvent rencontré de nombreux problèmes de prononciation des consonnes, ce qui nous a motivées à effectuer cette recherche.

La présente contribution s'efforcera de présenter les problèmes de prononciation des consonnes que rencontrent les locuteurs natifs de la langue croate quand ils apprennent le français comme langue étrangère. Trois groupes participeront à la recherche : les étudiants au début de leurs études, les étudiants en deuxième année qui ont déjà suivi un cours de phonétique et les étudiants de niveau master. Tout d'abord, nous analyserons et classerons les fautes concernant la prononciation des consonnes. Puis, nous essayerons d'en déterminer la cause, comme par exemple l'influence de la langue maternelle ou d'une autre langue étrangère (L2, L3, L4). À la fin, nous nous pencherons sur la question de la fossilisation et chercherons à trouver les fautes qui ont tendance à se fossiliser.

Marijanović Vanda, Krönert Angelika,

Université de Toulouse 2, France

« Le journal de bord et le développement de la conscience métacognitive : le cas de futurs enseignants/apprenants débutants en croate langue étrangère »

Notre présentation porte sur l'étude-pilote des journaux de bord écrits par des étudiants français, débutants complets en croate LE (n=15). L'objectif de l'étude est d'observer les stratégies d'apprentissage en LE mises en œuvre dès les tout premiers moments du processus d'acquisition. A travers l'analyse des journaux de bord, l'évaluation en LE et les questionnaires portant sur la biographie langagière des apprenants, nous cherchons à savoir s'il y a une corrélation entre la mise en œuvre de stratégies d'apprentissage, la prise de conscience des processus d'apprentissage et le développement des compétences en LE.

Nos données confirment que le journal de bord d'apprenant est un outil réflexif très important pour le développement de la conscience métacognitive. Ceci est d'autant plus pertinent puisque cette étude introduit une approche métacognitive au tout début du processus d'apprentissage et on peut raisonnablement penser que cela aura une incidence positive sur la poursuite de l'apprentissage. En outre, il n'est point surprenant

de constater que la plupart des stratégies évoquées concernent l'acquisition du vocabulaire (Pavicic, 2009). En effet, dans les journaux, nous trouvons une grande proportion de stratégies cognitives relatives à l'apprentissage de nouveaux mots, telles que « répétition », « inférences », « contextualisation », « traduction ».

Enfin, notre approche métacognitive à travers l'utilisation des journaux de bord est double : les participants en tant qu'apprenants prennent conscience des bénéfices linguistiques et cognitifs sur l'apprentissage réfléchi, ce qui se répercute d'une façon très positive sur leur pratique en tant que futurs enseignants de FLE (Dubiner, 2015).

Milanović Milena, Milošević Danijela,

Institut français de Belgrade, Serbie

« L'approche multi-sensorielle »

L'approche multi-sensorielle ou pluri-sensorielle est une approche basée sur les différents types d'apprentissage et différents types d'intelligences. Cette approche est surtout adaptée à de jeunes apprenants (de 7 à 10 ans) qui commencent l'apprentissage d'une langue étrangère. Elle fait appel aux sens et aux mouvements du corps entier afin de mettre les apprenants à l'aise et de relier l'apprentissage de la langue et les gestes, les rythmes etc.

Les enfants sont un public spécifique ; ils apprennent avec tous leurs sens et avec leur corps entier. Les jeunes apprenants ont besoin de toucher, sentir, voir, entendre, mimer, dessiner pour s'approprier les éléments d'une langue étrangère.

Nous allons essayer de répondre à certaines questions. D'abord, quelles sont les méthodes d'apprentissage qui proposent une approche multi-sensorielle ? Quelles sont les activités qui sont adaptées aux besoins spécifiques des enfants et à leurs centres d'intérêt ? Comment éveiller et retenir leur attention ? Comment créer des mécanismes qui permettent aux élèves d'interagir, vu que l'interaction est l'un des buts prioritaires dans l'apprentissage des langues ? Quel est le rôle de l'évaluation ?

Nous allons aussi essayer de présenter des activités pratiques permettant de créer des cours intéressants et centrés sur l'apprenant.

Ruet Magali,

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, France

« *Quelle formation interculturelle pour préparer les étudiants croates à une mobilité académique ?* »

La mobilité étudiante s'inscrit dans un contexte de mondialisation et d'augmentation des déplacements humains. L'invitation à la mobilité étudiante diffère qualitativement et quantitativement selon les pays et ne revêt pas les mêmes enjeux, mais est globalement encouragée, principalement afin de répondre aux exigences de flexibilité du monde du travail néolibéral. De plus, elle est considérée comme un instrument décisif de la construction européenne et les étudiants croates sont de plus en plus nombreux à effectuer au moins un semestre d'études dans un pays étranger. Mais dans un contexte de mondialisation, où la circulation et les migrations provoquent des tensions, partir effectuer une partie de ses études dans un pays francophone n'amène pas uniquement les étudiants à suivre des cours dans une langue étrangère, mais surtout à se confronter au plurilinguisme, au pluriculturalisme, et plus généralement à l'altérité.

Depuis les années 2000, le développement du français sur objectif universitaire (FOU) apporte des réponses aux besoins langagiers spécialisés des étudiants étrangers. Mais s'il est important de former linguistiquement les étudiants à une autre culture éducative, il est également nécessaire de les préparer à être en contact avec d'autres langues, individus ou cultures. Nous chercherons à proposer un type de dispositif didactique favorisant la réflexivité et la prise de distance afin de construire des compétences interculturelles. Pour cela, nous verrons quels peuvent être les apports de méthodes qui permettent un retour réflexif sur son parcours et son identité, tels que le récit sociobiographique, le dessin réflexif ou le portfolio.

Sanogo Amidou,

Université Félix Houphouët de Cocody – Abidjan, Côte d'Ivoire

« *Etude des postures énonciatives dans l'interaction verbale entre enseignant et élèves : co-énonciation, sous-énonciation et surénonciation* »

L'étude des échanges verbaux entre enseignants et élèves dans une situation d'enseignement nous situe de plain-pied dans la catégorie linguistique de l'interaction verbale.

Selon Goffman, l'interaction verbale est « l'influence réciproque que les participants exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres ». Ce point de vue nous conduit à orienter notre recherche vers l'étude des

postures énonciatives qu'Alain Rabatel définit comme « le rôle des énonciateurs dans la construction des points de vue ».

Plus précisément, il importe d'étudier les procédés linguistiques que l'enseignant met en œuvre pour répondre aux attentes des élèves ou/et pour garder la face devant les réactions des élèves.

Alors, nous nous interrogeons sur les procédés linguistiques du discours interactionnel dans une situation d'enseignement. Comment les modalités du discours déterminent-elles la posture énonciative de l'enseignant et celle des élèves au point d'influencer la nature de l'enseignement ? Quels sont les enjeux pragmatiques de ces postures énonciatives dans le processus d'enseignement ?

L'objectif visé par cette recherche est la compréhension du fonctionnement du discours interactionnel dans une situation d'enseignement.

Notre hypothèse que selon sa posture énonciative de maître, dispensateur de savoir ou de guide, formateur, l'enseignant adopte des stratégies discursives qui influencent la nature de son enseignement.

L'étude se propose d'examiner les marques discursives des postures énonciatives dans les échanges verbaux entre enseignants et élèves dans une situation d'enseignement.

Mots-clés : discours interactionnel, enseignement, postures énonciatives, enseignants, élèves

Sowa Magdalena,

Université Catholique de Lublin, Pologne

« Entre les besoins des apprenants, les attentes des employeurs et les compétences des enseignants – comment en tenir compte pour concevoir les formations professionnalisantes en FLE au niveau supérieur ? »

La programmation des formations tient obligatoirement compte des besoins d'éventuels bénéficiaires. L'analyse des besoins s'avère donc une étape incontournable de toute conception de la formation à mettre en place en faveur des publics visant des objectifs professionnels de l'apprentissage d'une langue. Analyser les besoins n'est pas une tâche aisée et plusieurs raisons l'expliquent. Il convient de comprendre correctement la demande de formation, de tenir compte de la diversité des bénéficiaires, de contenter leurs diverses attentes, de traduire les besoins identifiés en objectifs pédagogiques opérationnels. Les choix et décisions opérés au moment de l'analyse des besoins seront décisifs pour les étapes successives de la formation et conditionneront la réussite ou

l'échec de la formation telle quelle. Plus les besoins exprimés par des publics demandeurs sont précis, mieux il est possible d'y satisfaire au cours de l'enseignement.

Nous proposons de réfléchir sur l'analyse des besoins par rapport à l'élaboration des programmes de formation langagière professionnalisante dans un département de français en Pologne. Pour ce faire, nous présenterons les données relevant aussi bien du discours des étudiants de français que de celui des employeurs pour les mettre en rapport avec les contenus, les acquis de formation et les démarches pédagogiques envisageables dans ces conditions contextuelles particulières. Nous chercherons à démontrer à quel degré les diverses sources d'informations disponibles au départ sont opérationnellement exploitables dans la conception de la formation en question.

Starosciak Katarzyna,

Laboratoires DILTEC/GRAC – Paris 3 Sorbonne Nouvelle, France

« Les activités grammaticales réflexives : source des données contrastives « ordinaires » »

L'éducation plurilingue insiste sur l'importance de la posture réflexive des apprenants vis-à-vis des langues constituant leur répertoire. Cela conduit à mettre à nouveau l'accent sur les activités grammaticales réflexives (CECRL, 2001) dont l'objectif est de susciter les verbalisations des apprenants concernant la façon dont ils conceptualisent la structuration d'une nouvelle langue. Ces activités sont d'une allure comparatiste, cependant, contrairement aux approches contrastives traditionnelles (p.ex. Lado, 1957), elles placent au centre de la réflexion non seulement les descriptions de fonctionnements linguistiques d'origine savante, mais aussi les connaissances dites «ordinaires» des apprenants (Beacco, 2010), telles que les représentations catégorielles spécifiques pour leurs cultures métalinguistiques ou leurs intuitions épilinguistiques.

Dans cette communication, nous présenterons une étude des verbalisations produites par un groupe de 30 apprenants polonophones de niveau avancé, issues d'une activité réflexive inspirée de l'exercice de conceptualisation (Besse, 1974). Elles portent sur l'emploi du passé composé et de l'imparfait - temps dont les valeurs aspectuelles ne correspondent pas entièrement avec celles de l'opposition polonaise entre l'aspect perfectif et imperfectif. L'objectif de cette investigation a été d'identifier comment s'articulent les savoirs savants et ordinaires dont disposent les apprenants en L1 et L2, lorsqu'ils conceptualisent les temps en question.

Les résultats montrent que le recours à la L1 reste un élément crucial dans le traitement de l'input par les apprenants, ainsi que les règles ad hoc dont ils disposent et qu'ils considèrent comme « norme », ne sont aucunement adaptées à leurs représentations. Cela les mène souvent à des interprétations erronées du système de la L2.

Vojvodić Aleksandra, Milanović Milena, Milošević Danijela,

École de langues étrangères – Language Factory, Serbie

« Les activités ludiques dans l'enseignement précoce »

Cette communication vise à montrer l'importance des activités ludiques dans l'apprentissage du français en bas âge. A cet effet, nous nous sommes servies du corpus composé de 46 enfants âgés de quatre à six ans (inscrits dans deux écoles privées de langues étrangères, de septembre 2013 à juin 2014). Notre recherche a duré une année scolaire.

Après avoir défini les besoins de nos apprenants et leur niveau de langue, nous avons élaboré un programme d'enseignement se basant sur les activités ludiques en complément des méthodes prescrites par nos institutions. Nous avons choisi des outils ludiques en fonction des critères différents:

- besoins pédagogiques (briser la glace, encourager une dynamique de groupe, faciliter l'expression orale, réviser la grammaire, introduire le travail phonétique, etc.),
- situation d'utilisation (espace, temps disponible, nombre des apprenants)
- modalité de travail (en binômes, en groupe, avec la classe entière)
- conditions techniques et matérielles (budget, techniques de réalisation disponibles, temps qui peut être réellement consacré à l'élaboration...)
- choix du support.

Nous avons minutieusement suivi les résultats de notre programme lors des réunions d'échange avec les collègues participant à la recherche et nous avons fait des ajustements nécessaires en accord avec leurs rapports et évaluations.

Notre recherche repose donc sur les approches ludiques, actionnelles et multi-sensorielles prônées par de nombreux auteurs (F. Weiss, 2002, H. Silva, 2008, Petricic, 1997). Les jeux sont pour les enfants la partie intégrante de leur univers et c'est la raison pour laquelle il est primordial de leur accorder la place centrale en cours de FLE. Par ailleurs, les activités ludiques comportent des caractéristiques essentielles : elles sont motivantes, amusantes, participatives, interactives et enclines à former une cohésion et à établir l'entraide pour parvenir à un objectif commun. Les apprenants tout jeunes surmontent facilement les blocages et la timidité par crainte de faire des fautes. Nous estimons que le potentiel éducatif est indéniable, si bien que nous essaierons de montrer, dans un premier temps, que jouer et apprendre sont non seulement compatibles, mais une alliance fortement recommandée. En outre, nous proposerons aux enseignants des exemples d'activités ludiques à accueillir dans leurs pratiques pédagogiques. La dimension ludique peut être implémentée comme support à l'apprentissage ou à la révision de nouveaux acquis tout au long de l'année scolaire.

Mots-clés : enseignement précoce, activités ludiques, apprentissage de français

Zanea Roxana,

Collège National Octav Onicescu, Roumanie

« Le discours littéraire dans les approches interculturelles »

La connaissance des langues vivantes est un moyen d'accès à d'autres cultures et l'enseignement / apprentissage doit se faire dans une perspective pluridisciplinaire qui comprend la philosophie, l'anthropologie, la sémiotique. Les compétences exigées afin de faire une telle étude valorisent l'ensemble des savoirs objectifs sur la réalité de la culture dont on étudie la langue, les savoir-faire interprétatifs et les savoir-être comportementaux. La littérature francophone présente un monde ou une vision panoramique de plusieurs représentations et de plusieurs coutumes. Cette mutation permanente des morceaux choisis de littérature impliquera l'émergence d'une véritable pratique de ce savoir-penser interculturel où l'enseignant donnera la liberté à l'apprenant d'émettre des hypothèses de lecture, et de s'exprimer face à la situation singulièrement profonde ou exclusivement extériorisée par le texte.

À l'heure actuelle, les didacticiens du FLE expriment une attention croissante à la problématique du texte littéraire en classe de langue. Il faut voir dans la littérature ce qui renvoie à son intertextualité, ce qui met en pratique les similarités entre différents textes et qui cherche des relations non seulement entre des catégories littéraires mais aussi entre des idées. Les textes littéraires qui apparaissent dans les manuels du FLE sous formes de courts extraits de romans ou de nouvelles, de textes poétiques ou encore sous forme des extraits des pièces de théâtre, n'ont rien perdu de leur objectif formulé dans les années 50, c'est-à-dire qu'ils visent chez l'apprenant un intérêt pour la littérature, ils l'amènent à découvrir la beauté et la richesse d'une œuvre et le conduisent à vivre une expérience esthétique. Ajoutons cependant que depuis les années 50, l'éventail des objectifs s'est quelque peu enrichi. Quoiqu'un peu démodée, l'analyse du sens et du vocabulaire peut être d'un intérêt important, car le texte présente un « réservoir lexical » (Albert, 1995) et élargit par conséquent le vocabulaire de l'apprenant par les mots appartenant à différents registres et par les moyens linguistiques permettant de s'exprimer sur un texte littéraire.

Mais ce qui nous intéresse d'avantage, c'est l'étude des textes littéraires dans laquelle la question de la culture entre en jeu, ce qui permet de développer la compétence culturelle et interculturelle de l'apprenant. En effet, l'étude des textes littéraires fait souvent place à plusieurs interprétations. L'interprétation et la compréhension du sens d'un texte en langue étrangère se fait en fonction de l'univers de références du lecteur qui sont fortement influencées par la culture d'origine. Le texte littéraire véhicule des images qui renvoient à des mythes reconnus et acceptés par le groupe dont l'auteur fait partie et où

son œuvre est d'abord reçue. La culture de l'élève va être confrontée avec le monde de l'Autre. Ce fait lui permettra de relativiser le statut de sa propre culture et de vivre une expérience interculturelle.

Section Études littéraires

Bacali Mihaela,

Université de Bucarest, Roumanie

« Lucian Blaga, Je n'écrase pas la corolle des merveilles du monde – vers une poétique du « non-dit » »

Je n'écrase pas la corolle des merveilles du monde, c'est la poésie qui ouvre le recueil *Les poèmes de la lumière*, le premier recueil de poésies de Lucian Blaga, publié en 1919. Art poétique, la poésie devient la quintessence de la création lyrique du poète ayant au centre la notion de mystère, l'un des concepts les plus utilisés autant dans la poésie que dans l'œuvre philosophique. En tant que philosophe, Blaga ne veut pas renouveler l'expérience du Paradis, il ne veut pas, non plus, devenir « voleur du feu », forçant les portes de la Connaissance, en tant que poète, il ne veut pas déchirer le vaste tissu de signes constitué par le langage. En effet, Blaga refuse la parole, pour lui la splendide aventure des mots est plutôt une quête à rebours, une quête qui mène vers les origines. Le signe poétique, avec ses deux constituants, le signifié et le signifiant, tend à se débarrasser du dernier. Cette poétique du mystère se manifeste au niveau de la poéticité du poème par une présence accrue des mots ayant le trait sémique de « minus, négatif », comme dans le titre : « Je n'écrase pas », ou « neînțele, neînțelesuri » (roum. « ce qui est incompréhensible, l'incompréhensible »).

Les difficultés rencontrées dans la traduction en français reflètent les idées théoriques de Blaga, surtout celle de l'impossibilité de la connaissance par des mots. Ainsi le verbe du titre (en roumain « a strivi ») a été transposé en français par « écraser », en réalité en roumain ce verbe signifie « a zdrobi », un verbe qui a un sens beaucoup plus fort que le premier. En comparant trois traductions du poème, on a constaté cet obstacle auquel les traducteurs se sont heurtés. En dehors d'une analyse du poème sous l'aspect du langage, l'étude essaie d'offrir aussi des solutions à ces problèmes de la traduction.

Barbosa Aline,

Pontificia Universidade Católica do Rio de Janeiro, Brésil

« L'équivoque comme essence – la littérature marginale de Georges Bataille »

Les expériences marginales sont un moyen d'exploration privilégié pour penser le langage de l'œuvre d'art, parce qu'elles révèlent des aspects de l'excès, des expériences-

limites qui menacent le langage de la raison et des liens logiques, qui sont des moyens suprêmes de protection et de défense du sujet. Il s'agit de libérer les limites de la subjectivité, de refuser la censure, de vivre avec magie, échappant au monde de la raison et de la productivité, finalement de considérer l'erreur comme essentielle. Désespérément irrécupérable, inutilisable, définitivement inacceptable : maudite – c'est ce statut spécialement que Georges Bataille a donné à la littérature, le rapprochant au sacrifice et à la criminalité. Utilisant les concepts de « Mal », de « Sacrifice » et d' « Expérience Intérieure », Bataille observe la littérature moderne à travers son caractère de négativité par rapport au langage. Dans son œuvre littéraire prédominant des récits délirants et des personnages libertins, véhicules de révélations profondes sur le corps, la vie et la mort. En abordant avant tout son livre *Histoire de l'œil* (1937), et en évoquant les concepts et la discussion ci-dessus, nous proposons de penser la littérature par son caractère intrinsèquement marginale, de différence et de déviation, de subversion de l'ordre du discours.

Domingues de Almeida José,

Université de Porto, Portugal

« L'héritage intériorisé de Ferdinand de Saussure dans les essais de Roland Barthes, au vu de la théorisation de fiction française contemporaine »

Il s'agira, dans cette communication, de revenir – tout en l'interrogeant et la mettant à jour – sur les aspects intériorisés par la critique littéraire du premier structuralisme de Roland Barthes et qui ont, de fait, pour inspiration explicite et formelle les propositions structuralistes saussuriennes quant à la distinction langue et parole.

Nous nous attacherons à la convocation / évocation du Barthes « saussurien » dans les textes critiques et théoriques sur la fiction française contemporaine, à savoir celle qui s'affirme au tournant des années 1980, c'est-à-dire précisément à la suite de la disparition de Barthes.

Bien évidemment, il nous faudra procéder à une relecture de textes critiques incontournables tels que *Le Degré zéro de l'écriture*, *Le Plaisir du Texte* ou *Roland Barthes par Roland Barthes* ; lesquels ont fini, a posteriori, par faire eux-mêmes l'objet d'une redécouverte par plusieurs théoriciens du contemporain romanesque en langue française.

Levačić Patrick, Eschebach Tea,

Université de Zadar, Croatie

« Fêtes napoléoniennes à Dubrovnik – vérité historique ou légende ? »

Le point de départ de notre recherche est un article de Jean Dayre intitulé « Fêtes napoléoniennes à Raguse », publié dans le journal croate *Obzor* le 31 janvier 1941 et ensuite traduit dans « Les annales de l'Institut français de Zagreb » (juillet – décembre 1941).

Nous nous posons les questions suivantes :

Peut-on trouver les fêtes napoléoniennes à Dubrovnik dans les documents historiques ou dans le premier journal en langue croate (*Le Dalmate Royal*) ?

Est-ce que ces fêtes existaient vraiment ou faut-il chercher l'explication de la parution de l'article de Jean Dayre dans un contexte historique et politique de l'année 1941 ?

Étant donné que l'article de Dayre n'est pas fondé sur des faits historiques mais sur la propagande, nous allons montrer que le discours de Dayre « hésite » entre la vérité et le mensonge, c'est-à-dire entre l'histoire et la légende.

Avec cet article nous montrons que les fêtes napoléoniennes ont encore deux niveaux :

1. les émotions envers Napoléon (le lien entre la culture croate et française)
2. la création d'une belle image de la France (la langue et la propagande)

Notre article représente le commencement d'une recherche sur les fêtes napoléoniennes en Dalmatie qui pourrait également donner lieu à une recherche plus détaillée sur les fêtes napoléoniennes à Dubrovnik où se superposent l'histoire, la stylistique et la sémiotique.

Mokaddem Salim,

Université de Montpellier, France

« La parole et le discours philosophique comme vérité et acte parrhésiastique »

La philosophie de Michel Foucault, plurielle et généalogique, au sens précis de l'affirmation négative d'une parole du dehors, institue un agencement précis et stratégique qui différencie, dans la pratique parrhésiastique, le discours, l'énoncé, le langage de la loi, celui de la norme et celui de la vérité. Nous voudrions montrer en quoi

la parole du séminaire et l'écrit du corpus définissent chez Foucault une pratique politique de l'histoire de l'Occident et une logique archéologique de ses savoirs. Le recours systématique à la mise en situation historique définit une façon de penser les liens entre discours et pratiques qui introduit les questions des possibles de nos libertés dans un rapport à l'archive alors émancipée des questions herméneutiques et exégétiques autour de son historicité originare.

Moricheau-Airaud Bérengère,

Centre de Recherche en Poétique, Histoire, Littéraire, Linguistique – CRPHL, France

« *L'hétérogénéité du sens dans la parodie proustienne des journaux de guerre* »

Le goût de Proust pour l'imitation, souvent souligné dans les écrits biographiques de ses contemporains, se note aussi dans ses textes, dans ses *Pastiches et mélanges*, pour lesquels le titre fait apparaître son travail de reprise, et encore dans *À la recherche du temps perdu*, où l'hétérogénéité de l'intertextualité joue un rôle qu'Annick Bouillaguet a déjà étudié à travers son analyse de l'écriture imitative du Journal des Goncourt dans *Le Temps retrouvé*. La presse en temps de guerre est une autre forme de journal parodiée dans ce volume. Les traits journalistiques que s'approprie alors l'écriture proustienne sont subvertis par l'ironie du narrateur qui prend pour cible l'indifférence de l'arrière pour les combats livrés au front. Or ce détournement des propriétés stylistiques de l'article de presse repose sur la collision de diverses configurations de représentation de discours autre, notamment discours direct, discours indirect, modalisation autonymique, et sur l'interventionnisme du narrateur représentant dans la partie en mention de ces discours. Le heurt de ces dispositifs discursifs, ceux des configurations de représentation de discours autre, ceux des discours représentant et représenté, ceux du journal et de son imitation littéraire, entraînent un feuilletage énonciatif et, partant, une hétérogénéité du sens propre à faire entendre un sens sous un autre : l'ironie du narrateur. Nous proposons ainsi d'étudier comment, dans la manière dont l'écriture du Temps retrouvé imite la presse en temps de guerre, des télescopages de structures énonciatives de représentation de discours autre participent de la subversion de la forme journalistique en discours ironique.

Radeljković Ivan,

Université de Sarajevo, Bosnie-Herzégovine

« Structure de l'image poétique selon Pierre Reverdy et celle du discours métaphorique de Paul Ricœur »

Pierre Reverdy est connu pour sa poésie à la fois minimaliste et intensément expressive, aussi bien que pour ses conceptions théoriques, notamment celle d'un « lyrisme de la réalité » et puis celle, fameuse, de l'image poétique (« L'Image », revue NORD-SUD, 1918), laquelle a influencé André Breton dans son *Manifeste du Surréalisme*. Le « lyrisme de la réalité » de Reverdy se revendique paradoxalement d'un refus de l'« imitation de la réalité » commun à l'ensemble des tendances modernistes de l'époque. Quant à sa conception de l'image poétique, il y va de la structure même du langage poétique moderne, ce qui apparaît nettement quand on l'élucide par la théorie du discours métaphorique de la poésie et celle de la métaphore vive du philosophe Paul Ricœur. Les similarités entre ces deux conceptions sont frappantes, et ouvrent tout une série de questions concernant l'esthétique et la poétique autant qu'une théorie du langage poétique moderne. Il s'agit d'abord de la question de la mimésis, abordée également d'une manière remarquable par Ricœur dans *Temps et récit*, autant que de l'idée de la poésie en tant qu'invention linguistique par « la métaphore vive ». Celle-ci apparaît alors comme une (ré)structuration permanente de la langue par le discours poétique. Cependant, cette invention ne concerne pas seulement la langue, mais aussi les aspects nouveaux et changeants de « la réalité » exprimés par ces « rapports inédits ».

Subotić Goran,

Université d'Orléans, France

« Fou à lier ? Problème du trouble intérieur dans les Mémoires du XVII^e siècle »

Cette contribution se propose d'étudier la mise en valeur de l'intériorité dans les Mémoires français du XVII^e siècle, notamment chez Brienne le jeune et Henri de Campion. Notre propos s'appuiera a priori sur deux axes de réflexion. D'une part notre démarche envisagera les Mémoires en rapport avec la croissance d'intérêt pour l'intériorité humaine qui s'est opérée au XVII^e siècle – l'intérieur de l'homme prend place d'un lieu privilégié de la connaissance sur soi, « être intérieur » devient un impératif spirituel et culturel, l'expérience intérieure écrite devient lisible (Paige 2001), etc. Nous nous appuierons, somme toute, sur la dichotomie foucaldienne le souci de soi/l'herméneutique du sujet pour interroger la stratégie scripturale des mémorialistes vis-à-vis de leur expérience intérieure. D'autre part, nous chercherons à comprendre le paradoxe que le genre des Mémoires du XVII^e siècle présente pour un lecteur moderne.

Les Mémoires, à savoir les textes qui sont au XVIIe siècle au cœur de la production historiographique, écrits certes à la première personne mais qui saisissent le moi dans sa dimension publique, voire dans sa « condition historique » (Jeannelle 2008), élaborent tout de même une écriture de l'expérience intérieure du mémorialiste (deuil, mélancolie, délabrement moral, etc.). En s'appuyant sur les textes de deux auteurs peu connus, Brienne le jeune et Henri de Campion – les deux ont vu leur vie privée, et même intime, ravagée dans un espace public – nous chercherons à étudier comment cette intériorité est-elle exprimée, ou mieux – communiquée au lecteur.

Vrančić Frano,

Université de Zadar, Croatie

« La structure du discours césairien dans Cahiers d'un retour au pays natal »

Cette communication se propose de décortiquer la structure du discours négritudien dans l'œuvre fondatrice césairienne, à savoir « Cahier d'un retour au pays natal ».

Sont d'abord observées la naissance du mouvement politico-littéraire de la négritude, les sources du « Cahier » ainsi que la genèse du poème en Croatie méridionale où « Mandela des Caraïbes » séjournait chez son ami Petar « Pierrot » Guberina.

Dans un deuxième temps, nous essayons d'analyser le discours césairien en nous appuyant sur des ouvrages des césairistes de renom comme Fonkoua, Kasteloot ou bien Guberina qui au demeurant a signé la préface de l'édition définitive du « Cahier » chez « Présence africaine » en 1956.

En effet, le poème ayant introduit le concept de négritude est l'un des plus importants ouvrages des lettres francophones. Pareillement, l'œuvre césairienne est née de la colère et de l'indignation. Celle d'un jeune étudiant martiniquais dans le Paris des années 1930, face au racisme blanc. Césaire considérait alors que l'homme de couleur était victime d'une acculturation qui anéantissait son être fondamental et la négritude qu'il développa à cette époque exprimait la résistance à la politique de l'assimilation. Or, quelle que soit la virulence du Cahier, Césaire n'a jamais sombré dans le racisme noir. Si la rédaction des premières pages du « Cahier » est née en Dalmatie, il n'en reste pas moins que la matrice de cette pièce est essentiellement africaine. Destinée même au continent noir. Le destin des peuples noirs, sur tous les continents, est lié à ce poème en prose. C'est une poésie universelle qui intéresse tout être humain.

Vukušić Zorica Maja,

Université de Zagreb, Croatie

« Maria Van Rysselberghe, Cahiers de la Petite Dame, Notes pour l'histoire authentique d'André Gide »

Maria Monnom (1866-1959), épouse du peintre gantois Théodore Van Rysselberghe (1862-1924), connue pour ses Cahiers de la Petite Dame, Notes pour l'histoire authentique d'André Gide, devient, selon Peter Schnyder, une « femme en abyme ». Or, cet abyme n'a rien de l'abyme de la mère de Barthes, qui se faisait « transparente » pour qu'il puisse écrire. La Petite Dame a, par contre, de l'épaisseur – elle est même l'un des rares exemples des « femmes gidiennes » qui en ont. D'où son surnom qu'échappe à Gide un jour : « mon vieux ». Elle le lui « rend » par son talent de portraitiste.

La publication posthume de sa « somme » ne peut pas cacher sa première destinataire, son amie Aline Mayrisch de Saint-Hubert, et le moment de sa naissance, l'année 1918, cruciale pour Gide.

Ce témoignage-miroir-écho semble respecter les règles d'une bonne hygiène amicale : se voulant sans complaisance et sans parti pris, elle veut témoigner de son souci unique de véracité par un ton amical et une écriture dépouillée. Un Eckermann au féminin, qui se détache nettement des groupies, des « poules », dirait Sade, ou des admiratrices telles Dorothy Bussy (sa traductrice) ou Yvonne Davet (sa secrétaire), qui ne lui fait part de ses cahiers que quelques jours avant sa mort.

Or, le projet s'avère problématique dès le début par son intention : vu qu'il ne veut pas se confiner dans la rubrique des curiosités, la Petite Dame veut « éclaircir » l'homme et l'œuvre, faire voir son côté caméléon et sa réflexion en gestation, et le saisir au quotidien. Elle finit par écrire un témoignage qui est reconnu comme complémentaire à l'œuvre et à la figure de l'écrivain ; il en est « humanisé », dirait Schnyder ; il en est aussi « médiatisé ».

Cette « humanisation » passe par le « rabaissement » nécessaire de la figure de l'écrivain, et de l'ambition non littéraire des Cahiers. Refusant l'idolâtrie, le culte de la personnalité et la réification, elle trouve sa joie dans la description amusée et lucide de sa convivialité qui conditionne la structure même des Cahiers. C'est la conversation qui tient ensemble le projet tout entier. Monologue ou discussion, confidences de toute sorte en compagnie de cette voisine de palier au Vaneau (de 1927) – la nature même de ces échanges font voir combien même une telle institution doit à la tradition d'un attachement « honnête », sans soumission ni domination, qui tire sa « véracité » de la distance critique envers Gide et de la distance ironique envers soi-même. Car l'ironie est de mise dans une écriture qui ne naît que de la conversation, de l'incitation, par réaction, et qui est condamnée donc aux répétitions, aux paratextes.

Et cependant, un tel livre cache une hypothèse de base, celle de « l'histoire authentique », qui serait confirmée par la mise en parole du privé et du quotidien « spontané » (Gide ne se sait pas observé), et contribuerait à la désacralisation de l'écrivain et à l'instauration d'un quotidien « légitime ».

Ce témoignage, écrit au jour le jour, actuel, peut-il espérer de transformer le banal en un bon quotidien ? Quelle serait, enfin, la raison d'être de ces cahiers, si ce n'est d'être condamnés à rester un compendium « décoratif » des petits faits et gestes ? Le geste de la Petite Dame, peut-il jamais dire autre chose qu'une représentation tentée par l'idolâtrie de l'artiste qui glisse inévitablement à l'idolâtrie de l'art ? Les Cahiers sont-ils un retour au quotidien sacralisé et ritualisé ?

Quels sont les spécificités de cet « autre portrait », de son regard, de son plaisir au dessin ? Cette question contribue-t-elle à ce « recentrage thématique » invoqué par Schnyder, nécessaire pour suppléer au « manque » structurel et structurant de ce texte ? Est-ce la « faute » à la facture du texte, tissé par conversations, par réaction, ou au portrait ?

Car, c'est l'humble ambition des cahiers de la Petite Dame qui sont sa dernière ruse –

la véracité incontestable de ses propos. Tout le monde s'en sert sans jamais la remettre en question. Car, la Petite Dame se faisait petite, elle ne pourrait jamais... ou quand même ?

Zsak Helga,

Faculté de Commerce, d'Hôtellerie et de Tourisme Budapest, Hongrie

« La structure est le dépôt d'une durée »

« La structure est le dépôt d'une durée » selon Roland Barthes et cette citation semble s'appliquer parfaitement à la recherche thématique de la vengeance dans la période de transition de l'esthétique baroque au classique, qui a abouti à la mise en évidence du rôle essentiellement structurant de ce thème, reflet des mœurs et de la société, mais aussi esquisse de l'Etat de droit en élaboration et des mentalités changeantes de l'époque. C'est en effet ce thème qui semble structurer les pièces de l'esthétique du mouvement et de l'horrible, mais aussi sous une forme intériorisée celui qui obéira aux règles de la bienséance en cette première moitié du XVIIe siècle, période riche et complexe et transitoire, qui voit l'élaboration de la société moderne.

Section Sciences du langage

Aradi Csenge Eszter,

Université de Szeged, Hongrie

« La métaphore conceptuelle dans le discours moralisateur sur l'amour-propre au dix-septième siècle – Pascal et La Rochefoucauld »

L'évolution des méthodes de recherche dans la linguistique cognitive nous a offert une perspective nouvelle sur l'analyse de discours : la Théorie de la Métaphore Conceptuelle (TMC), élaborée par George Lakoff et Mark Johnson en 1980, rend possible une analyse interdisciplinaire du texte au niveau langagier, discursif et culturel. Cela veut dire que la TCM a le potentiel de fournir une interprétation profonde et complexe, tenant en compte tous les aspects du texte analysé.

Dans ma communication, je me propose d'identifier, d'analyser et en même temps d'interpréter les métaphores conceptuelles de l'amour-propre dans le discours moralisateur du dix-septième siècle, plus précisément, dans les *Pensées* de Blaise Pascal et les *Maximes* de La Rochefoucauld. Aux yeux des moralistes adeptes de la théologie augustinienne, y compris surtout les jansénistes de Port-Royal, l'amour-propre était synonyme de la vanité et de la concupiscence qui détourne l'homme de l'amour de Dieu. Dans l'argumentation de Pascal et de La Rochefoucauld, la critique de l'amour-propre occupe une place éminente et il s'y manifeste par un emploi riche et divers de procédés de métaphorisation. L'objectif principal de la recherche est d'identifier ces procédés de métaphorisation, d'analyser les métaphores extraites des œuvres, et de les interpréter dans le contexte moralisateur et religieux propre à l'époque en question. De plus, je souhaite aussi étudier comment ces métaphores contribuent à la cohérence du discours sur l'amour-propre afin d'en relever des traits généraux.

Bi Yanjing,

Université de Bourgogne, France

« Étude contrastive de propriétés caractérisant les constructions figées en français et en chinois »

Longtemps marginalisé en sciences du langage, « comme un épiphénomène assimilé à un ensemble de curiosités appréhendées comme autant d'exceptions aux règles de la langue et du bon usage » (Perrin 2013 : 3), le figement linguistique bénéficie d'un vif intérêt

depuis la seconde moitié du XXe siècle, pour plusieurs raisons, et il est devenu depuis l'objet de nombreuses études théoriques et empiriques (Mejri 2002 : 213 ; Mejri 2008), voire un « phénomène central du langage » au sens qualitatif comme au sens quantitatif (Lamiroy 2008 : 89). En France comme en Chine, de nombreux travaux « alliant rigueur scientifique et recherche empirique » (Raymond J.-R. ; Chen Xiangrong : 2015) ont été menés dans ce domaine (J.-C. Anscombe, F. Sabban, M. Gross, P. Blumenthal, Wu et Ma, G. Gross, S. Mejri, I. Mel'čuk, Zhu, etc).

Les nombreuses recherches portant sur le figement, la terminologie correspondante, le classement opéré et les critères définitoires, tous ces paramètres convergeant vers une meilleure compréhension dudit phénomène. Force est donc de constater que les différentes dimensions sont étroitement liées les unes aux autres : les critères de classement président au classement lui-même qui, à son tour, détermine la terminologie employée. Nous nous proposons un poste d'observation nouveau : étudier la notion de figement au sein de deux langues très éloignées l'une de l'autre, typologiquement foncièrement différentes, le français et le chinois. La question sera de connaître la nature des critères qui rapprochent et / ou séparent les deux langues en question. Cette communication se propose donc d'ouvrir un nouveau chantier en matière d'études des figements en opposant deux systèmes linguistiques typologiquement et structurellement différents.

Bidaud Samuel,

Université Palacký d'Olomouc, Tchéquie

« L'infinif en français : de la langue au discours »

Notre communication a pour but d'étudier les emplois de l'infinif en français. On observe au niveau du discours une grande variété d'emplois de l'infinif : l'infinif peut non seulement faire partie de périphrases verbales (« Je dois venir »), mais également avoir une valeur impérative, positive (« À consommer de préférence avant la fin du mois ») ou négative (« Ne pas jeter »), avoir une valeur auto-exhortative (valeur qui n'a jusqu'à maintenant guère retenu l'attention des linguistes mais qui est pleinement attestée : « Vite, voir ce qui se passe ! » (Hergé, Coke en stock)), avoir une valeur narrative (« Et tous d'applaudir à cette déclaration farfelue »), avoir une valeur verbale dans des structures nominales (« Pascal blâme le parler de soi chez Montaigne, mais n'est jamais si grand que quand lui-même y cède » (Gide, Un esprit non prévenu)), ou avoir une valeur purement nominale (« le boire », « le manger »). On peut se demander, devant une telle variété d'emplois, s'il est possible de dégager une valeur unique en langue de l'infinif, de laquelle découleraient les effets de sens multiples du discours. On aura reconnu, derrière cette hypothèse, le cadre psychomécanique dans lequel se situera notre étude. Pour une partie des linguistes d'inspiration guillaumienne en effet, une même forme grammaticale a en langue un signifié unique, le signifié de puissance, lequel est conçu comme un mouvement

de pensée. Faire l'hypothèse d'un signifié unique pour l'infinitif, c'est donc faire l'hypothèse que l'ensemble des emplois de l'infinitif en discours peuvent être rattachés à la fois à la valeur virtuelle de l'infinitif et/ou à sa position chronogénétique.

Bikić-Carić Gorana,

Université de Zagreb, Croatie

« *La conceptualisation à l'intérieur du groupe nominal (les cas croates et leurs équivalents en français)* »

Dans cet article nous voudrions comparer le croate et le français en analysant les relations qui se forment entre le nom comme noyau et les autres éléments du groupe nominal.

D'après la linguistique cognitive, tout concept qui découpe la réalité telle que nous en faisons l'expérience, en plusieurs tranches, constitue une catégorie conceptuelle (Delbecq 2010 : 34). Une fois inscrites dans une langue, les catégories conceptuelles deviennent des catégories linguistiques (lexicales ou grammaticales). Les catégories conceptuelles structurent notre façon de penser et, dans une certaine mesure, elles diffèrent d'une langue à l'autre. De même, elles peuvent prendre la forme de différentes catégories grammaticales dans deux langues comme le français et le croate. Il s'en suit qu'il existe des différences entre le français et le croate non seulement dans l'expression morphosyntaxique de la détermination du nom, mais aussi dans l'importance accordée aux possibles relations exprimées entre le nom et son contexte. Ces concepts peuvent prendre la forme, entre autre, d'adjectifs, de compléments prépositionnels, ou de noms non introduits par la préposition. Notre but est de présenter les catégories conceptuelles exprimées par les cas (régimes ou indépendants) en croate et de les comparer avec leurs expressions en français. Nous nous servons des analyses du groupe nominal en croate dans le cadre de la linguistique cognitive (Belaj, Tanacković Faletar 2014 et Silić, Pranjković 2007). Nous croyons que cette comparaison fera ressortir non seulement des équivalents intéressants entre les deux langues, mais aussi des différences dans la focalisation à l'intérieur du groupe nominal.

Bougchiche Redouane,

Université de Bourgogne, France

« Apprentissage et création linguistiques : comment le locuteur produit-il dans la langue ? »

La productivité est une tâche centrale de la linguistique (Lavie, 2003), surtout lorsqu'il s'agit d'observer et de comprendre comment le locuteur construit sa langue de part les stratégies et les processus cognitifs engagés à cet effet. Cette contribution propose d'aborder l'un des mécanismes cognitifs agissant sur l'appropriation et la productivité dans les langues : l'analogie (Saussure, 1916 ; Bloomfield, 1933). Notre approche vise une interprétation de la productivité et de la manière dont les unités linguistiques sont réalisées en dehors de la théorie générative d'acquisition/apprentissage des langues, en se focalisant essentiellement sur l'acte de langage. Dans une situation hic et nunc, le locuteur ignorant une forme linguistique procède au calcul d'une quatrième proportionnelle afin de répondre au manque de savoirs linguistiques et de produire dans la langue, ici le français, en se basant sur des similarités entre les éléments de l'équation. Ces productions sont des créations analogiques qui appartiennent d'abord à la parole (Saussure, 1916). L'apprentissage et la productivité linguistiques se trouvent ainsi renforcées par ce mécanisme cognitif. L'étude de l'analogie discursive met le locuteur au centre de la production linguistique en situation et en interaction avec autrui.

Bruckert Roseline,

Université de Dijon, France

« La sexualisation des noms dans les langues »

Dans des langues telles que le français ou l'allemand, les noms possèdent un genre. Celui-ci peut être masculin, féminin ou neutre dans le cas de l'allemand. D'autres langues telles que l'anglais ou le japonais n'en possèdent pas ou il n'est pas apparent. Nous montrerons dans cette étude que le genre des noms n'est pas arbitraire dans les langues mais révèle des images inconscientes qui déterminent le genre d'un nom en fonction de sa nature. Ainsi, le même nom peut changer de sexe selon la langue dans laquelle on le dit. L'image que nous avons d'un nom change-t-elle selon notre langue maternelle ? Notre société influence-t-elle notre vision du monde et ainsi influence-t-elle aussi notre vision du genre des noms ?

C'est pourquoi dans cette étude, nous tenterons de démontrer que le genre du nom est un système de bicatégorisation hiérarchisé entre le sexe (homme/femme) et les valeurs et représentations qui y sont associées (masculin/féminin) et ce que cela implique pour les langues qui ne font pas cette différenciation. Pour ce faire, nous partirons des travaux de

Gustave Guillaume sur le problème de l'article et sa solution dans la langue française avant de nous en éloigner pour élargir notre recherche aux autres langues citées ici.

Cholewa Joanna,

Université de Białystok, Pologne

« Contexte et choix du verbe polonais dans la traduction : exemple de la construction $NO_{[+humain]} + tomber$ »

Tomber intransitif utilisé avec le sujet humain dans le sens de déplacement sert à exprimer le mouvement de haut en bas, résultant d'une perte d'équilibre, intervenu suite à l'effet de la pesanteur (ou autre), la cible y ayant un rôle passif, c'est ce qui résulte des définitions de dictionnaires et des études faites à propos de ce verbe. Or, l'analyse contrastive du sens choisi du verbe tomber comparé à ses correspondants polonais laisse surgir des doutes sur le caractère sémantiquement homogène de celui-ci. En effet, il se traduit en polonais soit par le couple perfectif/ imperfectif *paść/padać*, soit par *upaść/padać*, le choix libre de la forme perfective étant admissible dans certains contextes.

Nous voudrions démontrer que : 1) la forme polonaise sans préfixe *paść* et la forme préfixale *upaść* décrivent chacune un type différent de déplacement, même si dans certains cas deux formes sont acceptables ; 2) chacune de ces formes s'utilise pour traduire une nuance de sens distincte de tomber, et, ce qui en résulte 3) tomber au sens de 'choir, chuter' peut exprimer deux types de déplacement de la cible.

L'analyse des exemples du corpus permet d'affirmer que tomber au sens de 'choir, chuter' utilisé avec le sujet humain exprime soit le mouvement incontrôlé, où seule la force de gravité agit sur la cible, soit le mouvement contrôlé, où à cette force de gravité, à la pesanteur s'ajoute la volonté de la cible à effectuer le déplacement. Deux formes du polonais qui servent à traduire *tomber* le font en fonction du contenu sémantique véhiculé par le contexte du verbe.

Damić Bohač Darja,

Université de Zagreb, Croatie

« Complémentation verbale, nominale et adjectivale en français et en croate »

Dans cette contribution nous nous consacrerons à l'étude des schémas de complémentation verbale, nominale et adjectivale en français et aux difficultés auxquelles doivent faire face les croatophones apprenant le français. Ces difficultés seront illustrées par des erreurs types recueillies dans les productions écrites et orales des étudiants en philologie française. Notre étude se fera dans le cadre de l'opposition de la rection forte et de la rection faible qui correspond à l'opposition :

- des propriétés lexico-grammaticales du noyau qui détermine la forme et le choix de la préposition de son complément ;
- des propriétés lexicales du noyau qui sélectionne son complément.

Alors que dans le cas des syntagmes verbaux il s'agira des compléments requis et régis par le verbe auquel le verbe impose la forme et la présence (compléments d'objet relevant de la rection forte) ou des compléments dont la forme est libre parce qu'elle n'est pas imposée par le verbe (compléments circonstanciels relevant de la rection faible), dans le cas des syntagmes nominaux il s'agira des compléments déterminatifs dont la construction, le choix de la préposition et l'emploi ou l'omission de l'article dépendent du sémantisme du complément (opposant ainsi les compléments d'appartenance aux compléments de caractérisation) ou bien des relations syntaxico-sémantiques des éléments dans les syntagmes dont le noyau correspond à une forme verbale nominalisée et son complément à une fonction (agent, objet, circonstance). A ces types de complémentation seront ajoutés les compléments de l'adjectif - l'adjectif étant aussi un élément recteur quand son sémantisme demande qu'il soit complété par un groupe prépositionnel.

Notre objectif est de répondre à la question dans quelle mesure il est possible, dans les deux langues, d'appliquer l'opposition de la rection forte et de la rection faible aux types de complémentation nominale et adjectivale.

Derkx Valérie,

Université de Zadar, Croatie

« L'intuition linguistique : de la langue au discours »

L'intuition, processus cognitif inconscient et ineffable à bien des égards, fait pourtant partie de notre quotidien. Elle entre notamment en jeu lors de l'appropriation de la L1 par

l'enfant en facilitant chez ce dernier la structuration du langage ainsi que l'assimilation des particularités de sa L1. Il s'agira, tout d'abord, de définir l'intuition linguistique en s'attachant à montrer qu'elle s'ancre dans la langue et donc dans le plan de la représentation (Gustave Guillaume), et qu'elle joue également un rôle dans les jugements langagiers et a fortiori dans l'évolution de la langue. Ceci nous amènera ensuite à aborder la mécanique intuitionnelle, concept guillaumien, qui n'est autre qu'un « ensemble de mécanismes psychiques sur lesquels est fondée universellement la [...] construction du langage dans le temps » (Boone et Joly, 2004 : 272). Enfin, nous tâcherons d'analyser comment l'intuition permet à l'enfant de structurer sa L1 et de pouvoir ainsi passer de la langue au discours. Nous évoquerons le même rôle que l'intuition peut endosser chez le locuteur non confirmé en cours d'apprentissage-acquisition de toute L2. Nous mentionnerons alors le caractère variable (en degré et en forme) que l'intuition linguistique peut présenter et qui offre ainsi au locuteur la possibilité de s'adapter aux différentes facettes et composantes d'une langue naturelle.

Ferhat Salem,

Université KASDI Merbah-Ouargla, Algérie

« Quand le cadre énonciatif ajuste le langage et donne sens au discours »

Les mots ne sont parfois signifiants que s'ils sont mis dans un contexte, en fonctionnement, composant une unité égale ou supérieure à la phrase, le discours. Ce dernier, à son tour, pourrait avoir comme définition la coopération d'éléments d'ordre linguistique et d'autres d'ordre non linguistiques de certaines circonstances qui agissent sur son volet d'encodage et celui de décodage.

Le cadre énonciatif est définitoire, il déplace le mot de son caractère de langue à son caractère de discours, comparable à l'opposition phrase/énoncé. Néanmoins, dans la situation de discours, la langue n'est plus un élément de partage de l'énonciateur et l'énonciataire puisqu'une compétence communicative s'impose comme capacité d'utiliser les mots dans une orientation sémantique non forcément celle préexistante comme donnée dictionnaire ; un phénomène notamment marqué par l'usage des mots dans le langage poétique qui donne d'autres signifiés non répertoriés dans les dictionnaires et non significatifs hors de ces emplois particuliers. D'après Benveniste, avec la phrase, on quitte le domaine de la langue vers le discours. Ce dernier, par conséquent, se fonde sur une construction énonciative contrairement au savoir lié à la signification du mot. En ce sens et en matière de terminologie, la langue par opposition au discours pourrait concerner l'unité phrase avec le sens dénoté des mots, sans toute intervention de caractère extralinguistique quant à son assimilation. Néanmoins, la phrase pourrait aussi être prise comme unité de discours et exige une lecture externe de la langue.

Nous voudrions à travers cette communication montrer, suivant une approche énonciative, comment les mots dans le discours construisent le sens non seulement par les signifiés des mots eux-mêmes, d'ordre linguistique, mais encore par le biais d'une coopération d'ordre non-linguistique.

Mots-clés : discours, construction énonciative, ordre linguistique, ordre non-linguistique, sens

Forakis Kyriakos,

Université d'Athènes, Grèce

« Distribution et marquage dans les structures phrastiques du français et du grec contemporains : une approche contrastive »

Le francophone confirmé serait très vraisemblablement perplexe devant un énoncé du type : « Son défaut principal constitue l'hésitation ». L'utilisateur hellénophone du français, en revanche, ne tarderait pas à y percevoir, assez fortement tracée, l'empreinte de la syntaxe de sa L1 qui, casuelle, autorise généralement une souplesse non négligeable en matière de distribution des termes dans la suite syntagmatique, ainsi en l'occurrence antéposition au verbe du SN attribut plutôt que du SN sujet. C'est évidemment par analogie avec les structures du grec que le locuteur à l'origine de cet énoncé a procédé à une telle permutation, impossible en français sous peine de fausser – sinon d'oblitérer – le sens même du message. Une flexion d'ampleur nettement moindre que dans le cas du grec impose, en effet, au français moderne les patrons syntaxiques généralement rigides qu'on lui connaît.

Or, qu'en est-il de distributions comme : « Toujours flottait entre eux la sensation du silence », reproduisant des schémas, canoniques ou marqués, mais plausibles dans les deux systèmes en question ?

On comprend, dès lors, que la distribution des termes devienne une composante primordiale de la construction du sens dans les mécanismes extrêmement subtils de structuration des énoncés. Le propos que forme la présente proposition est justement de réfléchir sur la façon dont s'effectue un tel jeu distributionnel en français et en grec contemporains. À cet effet, notre approche se proposera de saisir, à l'aide d'exemples représentatifs considérés sous un angle comparatiste, les principales spécificités dudit jeu ainsi que sa répercussion au niveau du marquage.

FRA_GRAC groupe d'étudiants,

Université de Zagreb, Croatie

« La grammaire française vue par les étudiants »

Au sein du réseau international de groupes de recherche GRAC (Grammaire en contextualisation) et plus particulièrement du groupe GRAC Croatie, un atelier de recherche composé d'étudiants intéressés à l'étude de la grammaire française s'est formé. Les travaux issus des exposés et des discussions dans le cadre de l'atelier portent notamment sur les difficultés, les points chauds que les apprenants du FLE rencontrent au cours de leur parcours d'apprentissage du français. Cet exposé est censé présenter le fruit de ces travaux. Iva Pranjković présentera quelques différences entre le métalangage de la grammaire du croate, du français et de l'anglais. Iva Pranjković et Karla Rogožar ont analysé les termes grammaticaux posant problème aux étudiants croatophones du français : attribut, épithète, etc. Iva Đanović présentera un aperçu des approches de la catégorie d'article en français d'un point de vue croatophone, en favorisant la définition d'article comme actualisateur. Toujours dans l'esprit comparatif, Helena Filipović a analysé les catégories du temps et du mode en français et en croate. Tous ces aperçus découlent de l'expérience immédiate de l'étude du FLE à un niveau avancé et professionnel, relatif à des filières master : recherche, traduction, enseignement.

Franić Ivana,

Université de Zagreb, Croatie

« Les fonctions syntaxiques en français et en russe : point de vue de la syntaxe structurale »

Dans son ouvrage capital, les *Eléments de syntaxe structurale*, Lucien Tesnière propose une description syntaxique intégrale élaborée à partir des données de plusieurs dizaines de langues, parmi lesquelles le russe figure en tant que représentant des langues slaves. Dans une large mesure, les structures russes évoquées par Tesnière dans les *Eléments*, confirment l'existence des phénomènes décrits par la syntaxe structurale ainsi que le potentiel d'application de ses principes dans différents domaines (à savoir la classification typologique des langues, la valence des verbes, l'interrogation et la négation) et persistent surtout dans le cadre des mécanismes de jonction et de translation. Par la diversité et la complexité de ressources auxquelles il recourt, Tesnière puise dans différents contextes et types de discours en russe, à partir de belles lettres jusqu'à la langue familière.

En général, les structures de la langue russe sont assez nombreuses dans les *Eléments*, ce qui ne doit pas surprendre, compte tenu de l'affinité forte de Tesnière pour la langue russe

(notamment au début de son parcours de chercheur et d'enseignant) ainsi que pour d'autres langues slaves.

„Il ne peut y avoir structure qu'autant qu'il y a fonction“ (Tesnière 1988: 39), figure parmi les postulats les plus authentiques de la théorie tesnièreenne. Dans ce cadre, Tesnière décrit un nombre relativement restreint de fonctions syntaxiques, dont le potentiel, pourtant, demeure assez puissant. Le procès, les actants et les circonstants remplacent d'une manière efficace un grand nombre de fonctions de la grammaire traditionnelle. Du point de vue de la syntaxe structurale, les actants sont subordonnés au verbe, cependant, leur place par rapport au verbe est définie suivant les critères sémantiques. Ainsi la syntaxe et la sémantique, malgré leur indépendance au plan théorique, demeurent-elles parallèles dans l'élaboration de la théorie des actants.

L'objectif de cette contribution est de décrire en premier lieu le concept de fonction dans les *Eléments* pour répertorier ensuite les fonctions syntaxiques principales ainsi que les structures russes y afférant. On voudrait montrer par là le rôle du russe et de ses structures dans l'élaboration de cette théorie syntaxique (et linguistique) unique à visée générale.

Ganea Alina,

Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie

« La construction de l'image de leader dans le discours d'investiture présidentielle »

Cette communication propose une analyse des discours d'investiture des présidents français et américains des dernières trente années en vue de révéler les stratégies utilisées dans la construction de l'image de leader républicain. Le discours d'investiture marque l'entrée en fonction du nouveau président élu et représente son premier message officiel adressé au peuple en tant que chef d'État. À la différence des autres prises de parole de la sphère politique, ce discours est spécial car c'est le moment de début du processus de construction de l'image de dirigeant et une instance où son acte de leadership prend ses contours. Plus précisément, les aspects visés dans cette étude concernent : 1. l'identification des mots clés qui balisent le discours des présidents français et américains ; 2. l'analyse des rapports instaurés avec l'instance citoyenne dans le discours ; 3. l'analyse des stratégies discursives utilisées pour exprimer des prises de position politique ; 4. l'étude du degré de formalité vs familiarité envers l'auditoire. Tous ces éléments, emblématiques pour la construction de l'image de leader, seront cumulés et analysés afin de définir les caractéristiques récurrentes mais aussi divergentes de la figure présidentielle dans les deux pays. L'analyse sera menée sur les discours d'investiture de Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy, François Hollande, George Bush, William J. Clinton, George W. Bush et Barack Obama.

Mots-clés : discours d'investiture, analyse de discours, stratégie discursive, stratégie rhétorique, leader américain

Genero Véronique,

Université de Bourgogne, France

« Le continu et le contenu dans l'appareil formel de l'énonciation »

À l'heure où le Continu réinvestit les recherches en linguistique, il apparaît pertinent de revisiter quelques notions, concepts et théories qui n'ont laissé dans la mémoire que les marques du discontinu, du discret et qui, pensons-nous aujourd'hui, dépassaient largement des conceptions empreintes d'un structuralisme régnant. Le « Sujet », et plus généralement « L'appareil formel de l'énonciation » d'Émile Benveniste en font partie. Ce que l'on en retient, même si le linguiste n'a eu de cesse de chercher dans les formes du discours la présence humaine qui les habite – ces « expérience », « vécu », « présence » qui reviennent sans cesse dans ses brouillons – ce sont ces formes « vides », ces espaces « vides », ces signifiants sans contenu, n'attendant que d'être remplis, investis par un sujet s'inventant et se réinventant dans ce moment à chaque fois unique qu'est l'énoncé ; sujet discret, dans un espace discret, dans un moment discret, un « je-ici-maintenant » autour duquel tout s'organise mais dont l'interprétation semble manquer d'ambition au vu du génie de son auteur. Alors peut-être est-il temps de réinjecter dans ce « je » linguistique discontinu, un peu de ce « je transcendantal de l'énonciation », celui « qui assure la permanence de la conscience », cette « unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues » pour retrouver le continu et faire taire le « grand bourdonnement incessant et désordonné du discours » évoqué par Foucault.

Mots-clés : sujet, continu/discontinu, subjectivité, individuation, temps, espace

Ibrahim Ulfet,

Université d'État de Moscou Lomonosov, Azerbaïdjan

« Les particularités d'emploi des mots argotiques en français contemporain »

Les transformations qui se produisent aujourd'hui dans tous les domaines de la vie ont un impact sensible sur le vocabulaire. Les emprunts aux autres langues (surtout à l'anglais), la création de nouveaux vocables mais aussi les déplacements considérables de pans de vocabulaire, les modifications stylistiques et les différentes transformations sémantiques sont des processus très actifs en français moderne.

Nous pouvons constater l'élargissement important des sphères d'utilisation des mots, des groupes de mots et des tournures phraséologiques provenant du langage populaire et de l'argot.

Les sphères des argots fournissent aujourd'hui une quantité considérable de vocables liés à la description de nouveaux phénomènes de la vie économique, politique et sociale en France. Plusieurs mots d'argot font partie des discours des hommes politiques, des slogans de presse et des œuvres littéraires.

Certains spécialistes y voient, à juste titre, une source d'enrichissement du standard littéraire. Mais en même temps, l'utilisation excessive des argotismes ne peut pas provoquer une certaine inquiétude tant chez les linguistes que chez les non-spécialistes. Un grand nombre d'entre eux pensent que le remplacement du canon littéraire par l'argot menace sérieusement la norme de la langue et que les argotismes entrés dans le fonds usuel amènent avec eux une traîne chargée de leur passé : « L'argot exprime souvent une idéologie particulière, vulgaire et même criminelle. Il fait rentrer dans notre vie les notions qui n'ont pas le droit d'exister. Non seulement le langage mais aussi la conception du monde de la personne qui l'utilise deviennent grossiers et primitifs »

L'objectif principal de notre recherche est d'identifier les argots utilisés dans la presse moderne française, d'étudier leurs particularités lexiques, sémantiques et d'essayer d'étudier l'évolution de l'emploi des argots dans le style journalistique.

Kakoyianni-Doa Fryni,

Université de Chypre, Chypre

« Adverbes assertifs français et grecs »

L'objectif de cette communication sera de présenter les résultats d'une étude comparative entre le français et le grec moderne concernant des adverbes de phrase qui sont utilisés pour exprimer la modalisation de l'assertion dans la phrase. Ces adverbes tels que : apparemment, assurément, certainement, certes, effectivement, etc. sont appelés modaux (Molinier, 2000), adverbes modalisateurs de l'assertion (Borillo, 1976) ou adverbes assertifs (ibid.).

Pour nous, ces adverbes présentent un intérêt particulier car, selon notre étude effectuée au sein du corpus parallèle français-grec Source Corpus, qui comprend cinquante millions de mots pour le français et trente millions de mots pour le grec (<http://sourcecorpus.eu/>), ils présentent des divergences importantes dans les deux langues. Par exemple, s'ils sont, dans les deux langues, non parenthétiques, s'intégrant entièrement au contenu sémantique de la proposition qu'ils accompagnent et jouissant de la même liberté positionnelle, les adverbes assertifs grecs sont, a) plus nombreux qu'en français, b) n'ont pas tous des adjectifs sémantiquement correspondants alors qu'en français, à l'exception

de certains adverbes (ex : assurément et naturellement), ils sont tous formés sur leurs adjectifs correspondants. Enfin, c) alors que des structures paraphrastiques, telles que Que P être Adj et Il est Adj que P soient attestées pour les adverbes à source adjectivale dans les deux langues, d'autres structures paraphrastiques telles que Adv Que P (Certainement que Paul viendra) attestées en français, ne sont pas attestées du tout pour le grec. Par conséquent, il n'est pas toujours possible d'opérer, dans les deux langues, les mêmes regroupements morphosyntaxiques et sémantiques de ce type d'adverbe en prenant compte seulement le type de modalité qu'ils expriment.

Lin Haiping,

Université de Bourgogne, France

« Les figures rhétoriques des proverbes chinois et français sont-elles pareilles ? »

Le proverbe est omniprésent dans toutes les langues de l'humanité. Cet énoncé lapidaire révèle la sagesse populaire d'une nation. Exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou d'expérience, ce court énoncé est étroitement lié à des figures rhétoriques. Le proverbe peut en effet se définir sur un plan pragmatique, comme un acte de langage visant à persuader, à justifier un comportement. Les enjeux (la persuasion, en particulier) de la figure rhétorique ne sont pas étrangers à la forme lapidaire de l'énoncé parémique, il est ainsi inégalable de traiter les particularités des figures pour une étude contrastive des proverbes. Les proverbes français et les proverbes chinois partagent de nombreuses caractéristiques en commun, telles que la métaphoricité, la structure binaire, la généricité, la rime et le rythme. Est-ce qu'ils ont également des figures rhétoriques équivalentes ? Ou existe-t-il dans les proverbes français ou les proverbes chinois des figures particulières ? Notre recherche a pour but d'étudier le rôle argumentatif des principales figures rhétoriques des proverbes français et chinois selon quatre aspects : les figures de mots qui traitent la manière sonore du proverbe, telles que le calembour, l'allitération ; les figures de sens qui concernent la signification des mots ou des groupes de mots, telles que la métaphore, l'hyperbole ; les figures de construction qui abordent la structure des phrases comme l'ellipse ou l'antithèse ; et les figures de pensées, comme l'allégorie ou l'ironie, qui étudient le rapport du discours avec l'énonciateur du proverbe.

Munteanu Marius Octavian,

Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie

« Techniques dissociatives implicites dans le discours publicitaire roumain de l'entre-deux-guerres »

Connue aussi comme « redéfinition notionnelle », la dissociation argumentative est l'une des techniques argumentatives relevées par Perelman et Olbrechts-Tyteca dans leur « Traité de l'argumentation. La Nouvelle Rhétorique ». Ce concept a été étudié et développé surtout par les linguistes d'expression anglaise – A. van Rees, T. Konishi, Eemeren, Grotendorst dans plusieurs ouvrages rédigés et présentés pendant les grandes conférences traitant les spécificités de l'argumentation des dernières décennies.

C'est bien A. van Rees qui fait cette distinction entre la dissociation explicite et la dissociation implicite en s'appuyant sur les actes de parole sous-tendant cette technique argumentative. Nous appliquons ce concept à un type de discours dont la composante argumentative, persuasive, est évidente – le discours publicitaire. Nous traitons ce discours comme un discours idéologique, capable de remodeler les mentalités, les coutumes, les idéologies sociales par des techniques argumentatives innovantes, subtiles et à la fois séduisantes, impossible à leur résister.

Pour mettre en évidence les techniques argumentatives dissociatives dans le discours publicitaire nous faisons appel non seulement à une étude discursive pragmatolinguistique, mais aussi à des éléments pragmasémiotiques. L'objet de notre étude étant une affiche publicitaire roumaine des années trente du 20e siècle, nous analysons tant les éléments linguistiques (les connecteurs argumentatifs et leur valeur stylistique, les types d'arguments et leur enchaînement / progression logico-argumentative, les implications discursives du message), mais aussi les éléments sémiotiques comme la mise en page des composantes graphiques, le positionnement du message, la taille des polices, tous ces éléments susceptibles d'avoir une portée argumentative et concourant à la sémiologie du message.

Nikolaeva Éléonora,

Institut des Relations Internationales de Moscou, Russie

« Le français dans toute sa beauté ... belge »

L'objet de la présente recherche est l'étude des unités phraséologiques (ensuite UF) enregistrées dans la variante belge du français. Les objectifs sont les suivants : 1. définir les notions telles que : a) la variante nationale d'une langue ; b) une UF marquée (par la couleur locale) : un belgicisme / une expression belge (ensuite UF FB) ; 2. Comparer les particularités de la formation des UF dans le français dit de la métropole (ensuite UF FF)

et celui de la zone dite latérale ; 3. Établir des composants d'une UF qui la rendent le plus marquée ; 4. Décrire les types des transformations à l'intérieur de la structure d'une UF FB (la variante « intérieure ») ainsi qu'analyser des éléments qui différencient les UF FF et les UF FB (la variante « entre-zonale »).

Pour trouver de meilleures réponses, nous avons choisi des méthodes ci-dessous : 1) l'analyse des composants des UF permettant d'étudier le côté contenu des UF FF et FB ; 2) l'analyse comparative servant à révéler les ressemblances et les différences entre les UF FF et FB ; 3) l'analyse des étapes de la formation des UF basée sur le principe associatif permettant de mettre en valeur des associations et des images qui étant liées (à notre avis) avec certains types de situations, servent du point de départ pour former des UF de toute langue.

Les objectifs et la méthodologie préconisée définissent le plan de la communication: 1) présentation des chercheurs ainsi que de leurs travaux dans le domaine ; 2) un bref aperçu de la carte linguistique du français hors de France ; 3) définition des notions et des termes évoqués ci-dessus ; 4) description des types de transformation (entre-zonale, intérieure, lexicale, sémantique, syntaxique, stylistique de même que de types mélangés) ; 5) analyse d'exemples (la base de données comporte plus de 500 UF FB) ; 6) conclusions.

Orešković Dvorski Lidija, Radosavljević Petar,

Université de Zagreb, Croatie

« Adaptations phonétique et phonologique des noms propres en français, en roumain et en croate »

A l'ère numérique qui est la nôtre, où la communication au niveau global et sous toutes ses formes est en plein essor, il semble que les frontières entre langues deviennent de plus en plus souples.

Il est connu que les mots d'emprunt font partie du « trésor » lexical de la plupart des langues. Toutefois, les noms propres constituent à cet égard une catégorie à part, notamment aux niveaux graphique, phonétique et phonologique : leurs formes orale et écrite dans la langue source sont bien différentes de celles qu'ils adoptent en langue cible.

Dans cet article nous nous proposons de collecter, analyser et comparer les prononciations de noms propres en français, roumain et croate. L'analyse sera effectuée sur un corpus composé d'émissions télévisées consacrées à des sujets divers, tels que le sport, l'art, la politique, l'économie, etc. Les résultats obtenus nous permettront de mettre en parallèle les adaptations phonétique et phonologique des noms propres en français, roumain et croate avec leur mise en pratique.

Oroian Elvira,

Université des Sciences Agricoles et Médecine Vétérinaire de Cluj-Napoca, Roumanie

« Moyens de réalisation de la cohésion et la cohérence textuelle-discursive. Approche contrastive : en français et en roumain »

La cohésion est une relation syntaxique sémantique qui assure la continuité de l'information discursive par des marques linguistiques explicites. Elle consiste dans la capacité des éléments verbaux de réaliser des liaisons intratextuelles de sens.

La cohérence est une propriété sémantique et pragmatique du discours, qui met en application des mécanismes interprétatifs basés sur les relations contextuelles, souvent implicites.

Les anaphoriques et les cataphoriques sont les instruments les plus importants de la cohérence linéaire du texte.

Notre article se propose de démontrer que le français se caractérise par une syntaxe interphrastique beaucoup plus cohésive que le roumain ; en roumain, les processus inférentiels basés sur les traits des verbes sont plus fréquents qu'en français.

Le roumain est une langue à dominante déictique ; il actualise les événements en les rapprochant au moment de la parole, ce qui a des conséquences directes sur la traduction des temps verbaux et des adverbes temporels.

Mots-clés : cohésion, cohérence, anaphorique, cataphorique

Oulebsir Kamila,

École normale supérieure des lettres et sciences humains, Algérie

« Phraséologie et polémique : analyse de quelques formules dans le discours médiatique algérien »

Nous voudrions dans cette contribution travailler sur le lien existant entre les phénomènes de la phraséologie et la polémique. Nous nous basons sur le discours médiatique algérien en tant que matériau de recherche. Nous souhaitons montrer le fonctionnement de la polémique portée par des syntagmes figées et définis en tant que tels dans les discours soumis à l'analyse. Plus précisément, notre étude portera sur ce qu'il est convenu d'appeler des formules, définies par Alice Krieg-Planque comme mots-choc, des mots au fonctionnement problématique qui traversent une communauté à un moment de son histoire. Le corpus sur lequel nous travaillons recense un ensemble d'articles de la presse algérienne d'expression française. Nous ciblerons des moments discursifs importants qui auraient permis l'apparition de ces unités-formules. En effet,

quelques évènements produits dans le monde reçoivent en discours des dénominations diverses et sont soumis à une activité de nomination intéressante à observer. Nous voudrions relier ces façons de dire ancrées dans le discours, en l'occurrence caractérisées par le figement, à la problématique de la polémique comme principale caractéristique des formules. Nos discours devraient permettre de dégager des unités formulaires, figées, controversées et porteuses de dissensus.

Pavelin Lešić Bogdanka,

Université de Zagreb, Croatie

« Ferdinand de Saussure : Cours de linguistique générale, source inépuisable d'idées et de concepts pour la recherche du langage »

Les mérites du *Cours de linguistique générale* (1916), dont nous fêtons le centenaire, sont multiples : « he [Saussure] has given us the theoretical basis for a science of human speech » (Bloomfield, 1923 : 319). Le *Cours* situe la linguistique au sein de la sémiologie – science qui étudie la vie des signes dans la vie sociale. Nous nous proposons de cerner dans la mesure du possible l'actualité du *Cours*, y compris ce que Saussure entendait par linguistique de la parole. Ch. Bally et A. Séchehaye énoncent dans leur introduction au *Cours* que Ferdinand de Saussure (1857-1913) avait prévu, lors de sa troisième série de cours, de présenter dans la série suivante une théorie de la linguistique de la parole.

Nous tenterons de présenter la position de Ch. Bally (1865-1947), coéditeur du *Cours*, par rapport à la même problématique. Finalement, nous présenterons la position de P. Guberina (1913-2005) pour montrer que sa conception d'une telle linguistique constitue une élaboration et une application des idées saussuriennes. Les publications récentes des notes et manuscrits personnels de Saussure ainsi que les notes authentiques de ses étudiants ne font que renforcer ce point de vue.

Toute époque offre son interprétation de l'Œuvre en jetant sa lumière particulière sur les repères théoriques et méthodologiques saussuriens. La nôtre nous permet de revisiter la pensée saussurienne en redécouvrant les chercheurs en marge du courant principal du structuralisme, tels que Ch. Bally et P. Guberina. Saussure était conscient de l'imbrication de l'individuel et du collectif au sein de la parole : « Rien n'entre dans la langue sans avoir été essayé dans la parole » ([1916] 1976 : 231). Guberina adopte la théorie saussurienne et situe d'emblée son intérêt dans le domaine de la linguistique de la parole en transférant la notion du système de la langue au composé complexe et dynamique du langage humain – ensemble de micro-systèmes en constante structuration. La langue demeure toujours le principe de classification, la force centripète qui fait converger la diversité des éléments langagiers vers une unité dynamique et structuro-globale.

Perko Gregor,

Université de Ljubljana, Slovénie

« Sur quelques ambiguïtés de l'évaluativité en français »

En tant que catégorie linguistique, l'évaluativité, parfois appelée expressivité, regroupe différents procédés, morphologiques, syntaxiques ou extragrammaticaux, au moyen desquels le locuteur porte une appréciation sur le référent, l'échange communicatif et ses participants (Fradin et Montermini 2009). L'évaluativité s'organise donc autour de quatre pôles : celui du référent, celui du locuteur et celui de l'interlocuteur, auxquels il convient d'ajouter la situation de communication qui comprend également les variations diaphasique et distratique (Perko 2013).

Si les suffixations nominales et adjectivales en *-et* (réformette) , *-âtre* (noirâtre) ou *-aud* (noiraud) ainsi que les suffixations verbales en *-ille* (mordiller), *-et* (voleter), *-in* (trotter), *-och* (bavochocher), *-on* (chantonner) ou *-ouille* (mâchouiller) ne concernent en règle générale que le pôle référent, il n'en est pas de même du suffixe *-issime* (Perko 2010) qui implique de plus, lorsqu'il est employé de façon productive, le locuteur et une appréciation de la situation. Celle-ci joue le rôle primordial dans le cas de la troncature et des suffixes dits « parasites » (*-o, -os, -oche, -oque, -ouse...*). Les diminutifs hypocoristiques des prénoms font intervenir essentiellement les rapports parfois ambivalents entre le locuteur et l'interlocuteur. La classe des préfixes évaluatifs (*super-, hyper-, extra-, ultra-, hypo-, sous-* etc.), d'origine savante, constitue une catégorie à première vue hétérogène, mais qui ne concerne que la dimension variationnelle de la situation de communication.

Petrak Marta, Pavelin Lešić Bogdanka,

Université de Zagreb, Croatie

« La présence et la métaphorisation des parties du corps bras / main / ruka dans les expressions et locutions en français et en croate »

Le langage fait partie intégrante de la totalité des activités de l'être humain qui est naturellement lié au monde physique dans lequel il se trouve. En effet, le rapport de l'homme au monde est à la fois de l'ordre physique et cognitif. C'est pourquoi l'approche cognitive étudie les procès cognitifs de la structuration du sens dans le langage par le biais des métaphores conceptuelles (cf. Lakoff 1980 ; Croft 2004 ; Langacker 2008).

L'image linguistique du monde, qui varie de langue en langue, véhicule la description du monde dans le langage et dépend en grande partie de la perception de nos sens. C'est pourquoi la connaissance du monde n'est pas une catégorie uniforme et définitive. Outre

l'activité sensorielle, celle-ci dépend aussi de la société et de la culture, ainsi que des spécificités de l'acte de communication concret (cf. Šarić 2014 : 12-13).

La présente recherche se propose d'étudier les parties du corps dans les expressions et locutions en français et en croate à partir des corpus *frWaC* et *hrWaC* disponibles en ligne. Une recherche préliminaire des corpus a montré que, parmi les parties du corps, ce sont les lexèmes BRAS / MAIN / RUKA qui sont les plus fréquents dans les deux langues observées. C'est pourquoi ces trois lexèmes seulement ont été inclus dans la recherche présentée dans la présente contribution. Outre une comparaison des données statistiques à la base des corpus mentionnés, nous proposons également une analyse sémantico-pragmatique des expressions et locutions comportant les lexèmes BRAS / MAIN / RUKA dans les deux langues.

Selon les données analysées, dans les deux langues les lexèmes BRAS / MAIN / RUKA sont liés dans la plupart des cas aux domaines de force (physique), pouvoir et influence, avec la métaphore conceptuelle dominante : UTILISER SA MAIN (SON BRAS) EST ETRE FORT / VIOLENT (e.g. *Dignuti ruku na djevojku nije u redu*). Le croate emploie assez fréquemment la métaphore conceptuelle AVOIR DES QUALITÉS PHYSIQUES / MORALES EST AVOIR LES MAINS DOTÉES D'UNE QUALITÉ POSITIVE (e.g. *imati zlatne ruke*). Alors que le croate lie le lexème RUKA davantage avec le domaine de la proximité physique, le français lie les lexèmes MAIN / BRAS plus au domaine de l'aide, ou bien il les emploie pour désigner l'être humain grâce à la métonymie LE BRAS / LA MAIN POUR L'ETRE HUMAIN (e.g. *Les entreprises manquent de bras*), ce que le croate ne fait pas selon notre étude du corpus.

Penser et parler se structurent comme une forme d'activité pratique : en maniant des concepts-objets virtuels dans un espace virtuel, comme s'il s'agissait de les prendre, de les tâter, de les toucher avec la main, pour s'en servir dans la vie quotidienne. Rappelons à ce propos le terme d'*effet par évocation* proposé par Charles Bally (TSF 1936 : 98). Les champs qui sous-tendent les métaphores conceptuelles dans les locutions et expressions étudiées évoquent les situations dont ils découlent. Les expressions et les locutions offrent toujours le « vague sentiment d'une image... une sorte de résidu affectif qui sauve l'image et l'empêche de s'écrouler dans l'abstraction » (Bally TSF 1936 : 194).

Mots-clés : cognitif, métaphore, structuration, locutions, expressions, image, effet par évocation, français, croate

Rendulić Nina, Abouda Lotfi,

Université d'Orléans, France

« *Quand faire c'est dire* »

Cette étude vise à analyser, dans un corpus oral authentique, une configuration particulière de discours représenté (DR), introduit par une structure comportant le verbe faire (« *je suis allée voir les prix j'ai vu les prix et j'ai fait non c'est pas possible* »). Bien que relativement fréquente à l'oral, cette configuration n'a pas, à notre connaissance, bénéficié d'études spécifiques. C'est qu'elle ne semble se rencontrer que dans des interactions orales informelles, là où, pour des raisons épistémologiques et techniques, les études sur le DR ont longtemps privilégié des données écrites, ou orales mais plutôt formelles. Le corpus ESLO1, sur lequel s'appuie cette étude, offre en ce sens de nouvelles perspectives : en cours de constitution au LLL2, il fournit d'ores et déjà une grande quantité de données orales transcrites (environ 7 millions de mots) collectées à 40 ans d'intervalle (ESLO1 entre 1968 et 1971, ESLO2 depuis 2010) et offrant une large diversité de données. Le sous-corpus pour cette étude, comportant environ 500 000 mots (40h d'enregistrement), est constitué, à parts égales, d'extraits d'ESLO1 et d'ESLO2, qualitativement comparables, en types d'interaction (conférences, entretiens et repas de famille) et selon le profil des locuteurs (sexe, âge et catégorie socioprofessionnelle). Extraites au moyen du logiciel de textométrie TXM3, toutes les occurrences de *faire* ont fait l'objet d'une correction manuelle et d'une annotation permettant d'isoler les occurrences introductrices de DR. Nous proposerons dans cette étude de détailler les données statistiques, en les mettant en perspective avec les métadonnées, afin de vérifier si la fréquence de la configuration est tributaire du genre interactionnel et sensible aux variables des locuteurs, d'examiner son émergence dans une perspective micro-diachronique, avant de préciser sa spécificité pragmatico-interactionnelle par rapport aux DR avec *dire*.

Rolland-Lozachmeur Ghislaine,

Université de Bretagne Occidentale, France

« *L'hétérogénéité du sens dans Les Pensées de Pascal : analyse polyphonique de la polysémie et de la métaphore* »

Si elle ne peut ignorer le niveau sémiotique du signe hors emploi, l'analyse du discours s'intéresse de manière privilégiée au niveau sémantique où le mot est en emploi dans un contexte particulier (Benveniste, 1974). L'étude de la dimension qualitative du mot amène à prendre en compte les aspects pluridimensionnels qui s'en dégagent: « Si on considère le domaine de la politique et celui de la production scientifique, on constate que les mots peuvent changer de sens selon les positions tenues par ceux qui les emploient » (Haroche, Henry, Pêcheux, 1971). Bakhtine (Volochinov-1929-1977), lui, met en évidence

l'hétérogénéité énonciative où les marques linguistiques enregistrent la présence de « l'autre ». De fait, choisir le mot pour entrer dans les discours, c'est souligner l'omniprésence sociale du « mot ». Bakhtine (1977) pour qui « Le mot est capable d'enregistrer les phases transitoires les plus infimes, les plus éphémères, des changements sociaux » explicite la conviction qu'il a de ce pouvoir:

« Tant il est vrai que le mot se glisse littéralement dans toutes les relations entre individus, dans les rapports de collaboration, dans les relations à base idéologique, dans les rencontres fortuites de la vie quotidienne, dans les relations à caractère politique, etc. Les mots sont tissés d'une multitude de fils idéologiques et servent de trame à toutes les relations sociales dans tous les domaines. »

Aussi l'analyse du discours s'attache-t-elle à étudier l'usage du langage, ancré dans un contexte, par des locuteurs impliqués dans des situations réelles. Elle établit la relation entre le texte et le contexte. Elle est étude du discours tenu sur le monde (Foucault 1971). Le lien étroit entre le monde social et politique et le langage a impulsé une perspective polyphonique (Bakhtine 1929 - Ducrot 1984 - Maingueneau-Charaudeau 2002) dans un sens, détecté parfois intuitivement, où le discours peut mettre en scène des énonciateurs présentant des points de vue différents, pour s'y opposer ou pour y adhérer. Ces traits se répercutent au niveau de la langue dans sa syntaxe et son lexique, par l'intermédiaire des variables linguistiques et notamment par l'étude des discours rapportés, de l'ironie, de la négation polémique (Ducrot 1984). Au plan discursif, cette polyphonie ne va pas sans soulever des questions car employer les mots de l'autre, les répercuter dans son propre discours, c'est accepter de débattre sur le terrain que l'interlocuteur s'est choisi.

C'est dans cette perspective théorique que je propose d'analyser le texte de Pascal, *Les Pensées* (1670) pour montrer comment, grâce à une écriture métaphorique, forte et éloquente, l'auteur occupe différents terrains d'analyse, philosophique et théologique et construit un interlocuteur, l'homme, qu'il veut convaincre de sa fragilité; tant sa propension est forte à imposer sa pensée.

Samardžija-Grek Tatjana,

Université de Belgrade, Serbie

« *L'adjectif déverbal dans les textes scientifiques en français* »

L'objectif que nous nous proposons dans ce travail est l'étude des adjectifs (et, en moindre mesure, des substantifs) déverbaux français (microbes infectants, réactions immunisantes ; un/e composant/e, une variante) caractérisant le Français sur Objectifs Scientifiques (FOSc) en tant que sous-catégorie du Français sur Objectifs Spécifiques.

Nous ne nous situons pas au pôle didactique du FOsc, mais à cet autre pôle qui vise non pas l'enseignement du FOsc, mais ses propriétés linguistiques. Autrement dit, c'est le

discours scientifique même, et notamment celui des articles scientifiques, qui est le contexte dans lequel nous étudions les propriétés sémantiques (classes aspectuelles de l'infinitif correspondant, adjectivation comme réduction du sens verbal) et syntaxiques (épithète, attribut, apposition) des adjectifs déverbaux dans les articles relevant des sciences sociales et naturelles. Seront pris en compte les articles traitant médecine, pharmacie, psychologie, sport, sociologie, histoire, sciences politiques, droit, musique, linguistique, littérature ...

Nous visons à vérifier notre hypothèse selon laquelle les adjectifs déverbaux résultent de la métamorphose du verbe en adjectif à deux temps. Nous postulons également que la fréquence et la multiplication des adjectifs déverbaux en FOsc correspondent à la transformation, propre au texte scientifique, des faits isolés en lois générales et stables.

Saulan Dubravka,

Université de Bourgogne, France

« Identité du (simulacre de) récepteur en discours publicitaires »

Dans l'histoire de la publicité, le concept du (simulacre de) récepteur a connu une évolution bicéphale : évolution syntaxique et évolution de la personne (évolution sémantico-pragmatique). Pour mieux les déterminer, il nous semble indispensable de prendre en compte les trois éléments (et les trois notions) du processus de la communication publicitaire : 1) (simulacre d') émetteur ou je / nous, 2) message ou produit, et 3) (simulacre de) récepteur ou tu / vous.

Dans ce travail, nous tenterons d'éclairer les concepts-clés des deux évolutions susmentionnées et d'effectuer une analyse du discours publicitaire. Ce faisant, nous pourrions examiner les structures discursives et les variations syntaxiques qui en proviennent.

D'un côté, nous remarquons que l'évolution syntaxique du (simulacre de) récepteur peut être analysée de deux manières différentes, selon qu'il s'agit d'une phrase impérative (une suggestion, incitant à agir / à acheter) ou d'une phrase déclarative (assertion, identification avec l'action (non)accomplie).

De l'autre côté, l'évolution de la personne résulte par trois formes du sujet : 1) produit, 2) tu ou vous, et 3) je ou nous. C'est dans cette optique que les variations syntaxiques reflètent la complexité discursive publicitaire. Le (simulacre de) récepteur peut facilement adopter l'aspect formel de l'émetteur et faciliter ainsi l'identification à l'idée (à l'objet) du discours en question. Nous tenterons donc de saisir les éléments qui permettent un tel jeu de rôles et qui nous aident à mieux déterminer les structures discursives sous-jacentes.

Scripnic Gabriela,

Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie

« C'est une figure de style / ce n'est qu'une figure de style » en tant que stratégie discursive d'obtenir l'adhésion »

Dans la pratique langagière, les sujets parlants visent le plus souvent à imposer leur point de vue aux interlocuteurs. Cette étude s'intéresse aux instances où le locuteur emploie le syntagme « C'est / ce n'est qu'une figure de style / ce n'est pas une simple figure de style », comme une tentative d'éluder la responsabilité des propos avancés et/ou d'accroître l'emprise de ses paroles sur les interlocuteurs. Doués d'une valeur anaphorique, ces syntagmes traduisent, d'une part, le savoir que le locuteur possède ou fait semblant de posséder sur la notion de figure de style. De l'autre, cette reconnaissance de l'emploi d'une figure de style ne se fait pas sans une visée persuasive de la part du locuteur : celui-ci fait référence à un acte de dire antérieur de sa propre personne ou d'un tiers par rapport auquel le locuteur se place, tout en essayant de faire adopter son point de vue à l'auditoire. Dans ce contexte, cette étude se propose de faire ressortir la position du locuteur à l'égard de l'énoncé antérieur qui contient une figure de style (au moins selon l'opinion du locuteur) et le potentiel persuasif des énoncés du type « C'est / ce n'est qu'une figure de style ». L'analyse est menée sur des extraits de discours tirés des forums de discussion ou de blogs personnels considérés comme des « dispositifs interactionnels créés et gérés par un média de masse » (Falguères, 2007) qui permettent l'expression personnelle par le biais d'un canal public.

Simon Justine,

Université de Lorraine, France

« Le buzz #RoyalDelacroix sur le réseau socionumérique Twitter : analyse de détournements au prisme des notions de dialogisme interdiscursif et de circulation des discours »

Le vendredi 25 octobre 2013, Le Parisien magazine publie un entretien d'une double page donnant la parole à Ségolène Royal. Cette illustration fait implicitement référence à l'une des plus célèbres toiles de la peinture française : La Liberté guidant le peuple d'Eugène Delacroix. Parallèlement à cette publication, le site Lelab.europe1.fr lance un défi de créativité aux internautes, les incitant à détourner à leur tour l'illustration de Ségolène Royal, incarnant le personnage symbolique de Marianne. Le site propose aux participants de publier leur détournement sur les réseaux sociaux en ajoutant le hashtag

#RoyalDelacroix. La réaction ne se pas fait attendre puisque les parodies de Ségolène Royal font le buzz sur Twitter.

La proposition d'étude que nous souhaitons mener s'inscrit dans le champ de l'analyse du discours. Deux enjeux sont à poursuivre dans le cadre de cette recherche : l'une située au niveau du discours et l'autre située au niveau de la circulation des discours via le réseau socionumérique Twitter.

D'une part, il s'agira d'analyser les différentes reformulations de l'illustration de Ségolène Royal, qui constitue également en soi une reprise. L'objectif est de confronter deux approches complémentaires pour l'étude de ces reformulations : l'une définie sur le plan de l'intertextualité et l'autre à l'échelle de l'interdiscursivité.

L'ensemble des publications fera, d'autre part, l'objet d'une analyse de la circulation des discours pour évaluer l'ampleur du buzz médiatique.

Stoean Carmen-Ştefania,

Académie d'Études Économiques de Bucarest, Roumanie

« L'organisation stratégique dans une interaction verbale professionnelle : évolution des rapports de faces et de places »

Dans le modèle modulaire d'analyse du discours, étudier l'organisation stratégique d'un discours revient à « décrire la manière dont le scripteur ou les interlocuteurs gèrent les rapports de positions actionnelles et de places dans le discours. » (Roulet et al., 2001 :351) Il s'agit, en fait, de décrire « la gestion des rapports de faces et de places entre les interactants » (id. 353) mais, pour y arriver, il faut avoir réalisé, au préalable, la description des modules et des formes d'organisation élémentaires fournissant les informations dont la combinaison sous-tend l'organisation stratégique. Dans cette perspective, notre analyse, concernant l'évolution des rapports de faces et de places dans une interaction verbale professionnelle, comprend plusieurs étapes. Dans un premier temps, l'analyse de la structure hiérarchique (et relationnelle) a mené à l'identification des topiques de l'interaction et des fonctions illocutoires et interactives, composants fondamentaux dans la définition des rapports de places. Dans un deuxième temps, l'analyse du module référentiel a abouti à la définition des composantes des positions actionnelles des interactants : les statuts, les rôles et les faces. L'analyse de l'organisation polyphonique nous a permis, dans un troisième temps, d'identifier certaines stratégies discursives utilisées par les interactants pour sauver ou (faire) perdre leurs faces et celles des interlocuteurs. Enfin, la dernière étape analyse la façon dont les données recueillies dans les étapes précédentes se combinent pour définir les caractéristiques perdues/acquises par les faces des interactants et déterminer le changement des rapports de places d'une intervention à l'autre.

Vaupot Sonia,

Université de Ljubljana, Slovénie

« Les constructions à verbe support en français et en slovène »

Notre communication traitera du rôle des expressions phraséologiques en français et en slovène. À partir d'un corpus de discours politiques français et slovènes, nous tenterons notamment de décrire, analyser et comparer les constructions à verbe support. Nous débiterons par une approche théorique qui sera suivie d'un survol de la problématique liée aux constructions à verbe support. Notre recherche consistera ainsi à mettre en relief les constructions à verbe support du type V+N, leur nature et fréquence collocationnelle ainsi que la nature prédicative des noms qui les accompagnent.

Vidak Marko,

Université de Bretagne Occidentale, France

« Les marques de la langue orale à l'écrit dans les messages de Twitter »

Le discours de Twitter s'inscrit dans le genre spécifique de discours des réseaux sociaux numériques (RSN) et partage avec ceux-ci un nombre important de propriétés linguistiques. La forme courte des messages postés sur Twitter impose un cadre d'expression très limité, ce qui se traduit par la concision dans la rédaction du message. Bien que formellement limité, le tweet dépasse ce cadre strict des 140 caractères grâce aux dimensions dialogique, intertextuelle et multimodale (mot-dièse, lien, adressage, mention, citation, discours rapporté, éléments extralinguistiques intégrés, etc.). Les éléments multimodaux permettent une expression condensée et marquent aussi un style d'écriture facilement reconnaissable. Alors que l'organisation d'un tweet paraît purement syntaxique, linéaire et limitée aux contours formels du message, elle est éminemment transphrastique et demande la prise en compte des paramètres aussi bien linguistiques qu'extralinguistiques.

Les usagers de Twitter ont assez souvent recours aux différentes solutions de transcription de la parole orale. Nous allons étudier les marques de l'oralité dans le discours de Twitter en tant qu'illustration de l'empreinte de la structuration à la fois horizontale et verticale de la langue. Le recours à la langue orale est totalement libre du fait de la liberté d'expression revendiquée sur ce RSN. Chacun se permet de transcrire sa parole à sa manière, les usagers n'ayant, pour la très grande majorité d'entre eux, aucune connaissance de la morphophonologie ni de l'alphabet phonétique international. Or, tous les messages ne contiennent pas de marque de la langue orale et n'occupent pas la totalité de l'espace mis à disposition. Le recours à l'oral sur Twitter relève plus d'une recherche

de style ou d'une marque linguistique identitaire plutôt que d'une solution adaptée à l'écriture condensée.

Le contexte d'énonciation imposé par la nature même de ce support de communication fait de Twitter un média où la parole est à la fois individuelle et collective, aussi bien dans l'émission que dans la réception des messages. La communication sur Twitter peut être caractérisée de pluridimensionnelle à plusieurs égards. D'une part nous sommes en présence d'un discours formellement écrit mais qui porte des traces de l'oralité, voire qui est la transposition de la langue orale. D'autre part, c'est un discours collectivisé où la parole individuelle se construit et acquiert tout son sens dans le temps, dans la durée, à travers les nombreuses lectures et reprises pour rediffusion et amplification du message. Le discours individuel apparaît en même temps comme un discours de l'individu et comme un discours collectif, destiné à tous et approprié par tous. La reprise des messages rend difficile et pas toujours évidente la distinction entre le destinataire et le destinataire. À mesure des reprises et des citations, l'origine de la parole peut se perdre et contribuer à la collectivisation du message. Le discours individuel y apparaît comme une composante du discours global (et vice versa) ; il le structure et en est structuré en même temps. Le discours sur Twitter peut paraître comme un dialogue continu entre les différents usagers et il peut être analysé comme tel, mais il peut aussi être vu comme un non dialogue, un dialogue qui a perdu certains de ses attributs définitoires et qui place ce type de discours dans un entre-deux.

Avec Twitter la distinction entre individuel et collectif tout comme entre oral et écrit perd en force et en pertinence. Le discours peut y être analysé comme un ensemble structurel à la fois social et individuel. Malgré les apparences formelles, sa structure est éminemment non linéaire, à la fois horizontale et verticale. Le discours de Twitter peut être vu non seulement comme la formalisation du passage entre la langue orale et le support écrit, mais aussi comme témoin du pont entre la structure et le plan formel, le reflet du passage entre la langue et le discours.

Cette étude qualitative et quantitative est menée sur un corpus de plusieurs dizaines de milliers de tweets, résultat d'une récolte continue depuis plusieurs années, sans restrictions thématiques. À partir d'une analyse quantitative du corpus qui permettra d'identifier les faits langagiers mentionnés, d'en saisir l'ampleur et d'en inventorier les différentes réalisations, nous adoptons une approche analytique à la fois phonétique, morphologique, syntaxique, sémantique et pragmatique des faits discursifs afin de saisir les spécificités de ce passage entre l'oral et l'écrit.

Les principaux axes de notre étude sont : (i) les spécificités linguistiques du tweet du point de vue structurel ; (ii) les formes d'oralité dans les messages écrits et les correspondances entre le plan oral et le plan scriptural formalisé ; (iii) les dimensions dialogique et multimodale des interactions et la complexité de la situation discursive des tweets d'un point de vue pragmatique.

Sur le plan théorique, nous nous appuyons sur les recherches en linguistique générale issues des héritages saussuriens et guillaumiens, ainsi que sur les études sur les correspondances et les interactions entre l'oral et l'écrit et sur la langue orale comme chez (Blanche-Benveniste, 2008, 2010 ; Blanche-Benveniste & Martin, 2010). L'analyse linguistique des tweets s'appuie notamment sur les recherches menées sur ce RSN comme (Jackiewicz & Vidak, 2014 ; Longhi, 2012 ; Paveau, 2012, 2013 ; Vidak & Jackiewicz, à paraître ; Zappavigna, 2012) et également sur les études sur les faits discursifs connexes comme « les phrases sans texte » de (Maingueneau, 2012).

Mots-clés : discours de Twitter, marques de l'oralité, interaction oral-écrit, structure non-linéaire, multimodalité

Vitez Primož,

Université de Ljubljana, Slovénie

« *Le discours métalinguistique entre l'individuel et le social* »

Dans le passage bien connu de Labov où l'auteur problématise l'emploi saussurien du concept « social » et son lien inextricable avec l' « individuel », le sociolinguiste entame plusieurs questions concernant le statut épistémologique de la linguistique, ses sujets et ses méthodologies. Il constate qu'un linguiste pourrait très bien se porter lui-même témoin de ses propres investigations scientifiques si l'on accepte sans réserve le fait que le système linguistique existe sous forme de représentation mentale dans le cerveau de n'importe quel locuteur. Le paradoxe saussurien nous donne accès à une vérité qui n'est pas seulement révélatrice de la réalité scientifique de la linguistique en tant que domaine de connaissance, mais permet en même temps d'entrevoir la nature même du rapport entre le locuteur et sa capacité de se servir d'une langue. En d'autres termes : la formation de l'individu se fait à travers son utilisation de la langue, mais la langue elle-même est sujette aux altérations, provoquées par la pratique langagière qu'exercent les individus.

L'enchevêtrement des fonctions que la langue exerce dans le processus communicatif, l'auto-référence métalinguistique par laquelle la langue fait constamment appel à soi-même, l'impossibilité, pour un locuteur, d'agir en dehors de sa langue, tout cela nous amène à soupçonner qu'il doit en résulter une certaine complexité concernant la condition de ceux qui s'avisent d'observer la langue et ses pratiques, c'est-à-dire les professionnels de la langue et parmi eux, le linguiste.

Vladimirska Elena,

Université de Lettonie, Lettonie

**« Les marqueurs discursifs « intersubjectifs » du français :
approche sémantique et prosodique »**

La fréquence et la variété combinatoire et prosodique que présentent les interjections ah/oh/eh en français oral, rend difficile la description de leurs multiples valeurs et « effets de sens », et en font un « phénomène linguistique à plusieurs visages ». Depuis une trentaine d'années, les interjections sont largement étudiées dans une perspective pragmatique, cognitive et énonciative. Nous proposons ici une approche qui consiste à considérer les interjections ah/ oh/eh/ en tant que marqueurs discursifs faisant partie de la classe des MD « intersubjectifs » (Paillard, 2014). Nous montrerons qu'on peut rendre compte de la sémantique de ces MD à travers l'analyse de la mise en jeu des espaces subjectifs des énonciateurs. Dans cette perspective, nous proposons une analyse distributionnelle et prosodique de ces marqueurs et de leur combinatoire la plus fréquente en français oral.

Volk Dražen,

Faculté de philosophie de la Compagnie de Jésus à Zagreb, Croatie

« La sémiotique de Charles Sanders Peirce »

Dans cet article, je me propose d'étudier la sémiotique de Charles Sanders Peirce, ou en d'autres termes sa doctrine des signes. La sémiotique contemporaine se divise globalement en deux écoles, dont la première trouve son origine chez Peirce, et l'autre chez le linguiste suisse Ferdinand de Saussure. Ce dernier courant, qui en est venu à dominer le vingtième siècle, s'est appelé à l'origine sémiologie.

Ma présentation de la sémiotique de Peirce sera centrée autour des quelques points suivants : différence entre la sémiotique de Peirce et la sémiologie de Saussure, définition du signe dans la doctrine des signes de Peirce, explication de interprétant et objet, et grandes lignes d'une classification des signes.

En conclusion, je vais essayer d'examiner les diverses applications de la sémiotique de Peirce au XXe siècle comme dans la science et la philosophie contemporaine.

Yaiche Francis,

Université Sorbonne Paris 4, France

**« La métaphore ou comment entrer simplement dans la complexité.
Commentaire ou comment-faire-taire ? »**

Même si la métaphore est une forme de défaite de la pensée et de l'expression, elle reste une façon simple d'aborder principalement un phénomène complexe, d'angler un objet protéiforme – les réseaux sociaux et, au-delà, les réalités socio-techniques contemporaines – un objet en perpétuelle « métamorphose ». Nous proposerons donc de penser la question – décisive et indécidable – de l'espace et des lieux dans les réseaux sociaux (politiques et publicitaires) à partir d'une métaphore pâtissière : les réseaux sociaux comme « donut », sans oublier toutefois de déconstruire ensuite cet échafaudage conceptuel.

Cette spécialité culinaire, typiquement nord-américaine, exotique, qui a conquis le monde, tout comme les réseaux sociaux nord-américains, nous permettra d'aborder ces « objets » comme des créations marchandes attractives et addictives, créant du désir et de la frustration, objets surtout dont la plus grande partie est constituée, en leur centre, par de l'absence et du vide. Mais la métaphore du « donut » est également opératoire pour décrire « l'état » ambivalent dans lequel se trouve l'individu fréquentant les réseaux sociaux. Un entre-deux où le cœur et la raison balancent, entre fascination et répulsion, désir d'y être, d'aller voir, et désir d'abandonner, de s'arracher à de telles addictions. En effet, « être (ou ne pas être) sur les réseaux sociaux » semble constituer, de nos jours, l'alpha et l'oméga des « digital natives » pour « ex-ister », c'est-à-dire, au sens étymologique pour « être hors de soi ». Mais cette façon de ne plus jamais être chez soi, pour soi, à soi est-elle une façon d'être aux autres, de se distribuer de façon atomisante et eucharistique au reste du monde ? Rien n'est moins certain car nous avons, avec les nouveaux media, dépassé les enjeux et les limites de la « société du spectacle » de Guy Debord pour entrer dans celles pensées par la médiologie. Il n'y a désormais plus de lieu-théâtre (donc plus de catharsis) avec les réseaux sociaux, car nous sommes tous en scène, tous acteurs dans une logique triadique d'immédiateté, de spontanéité et de proximité. Et ce « tout-à-l'ego » charruant des tonnes d'immondices (grossièretés en tout genre, insultes, vulgarités, violences verbales), constitue bien un nouveau gueuloir, un nouveau déversoir, qui n'a rien à voir – malheureusement – avec l'antique purgation des passions.